



HAL
open science

Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel, 3. Édition critique et traduction

Pierre Bouet, Olivier Desbordes, Marie Bisson, Stéphane Lecouteux

► To cite this version:

Pierre Bouet, Olivier Desbordes, Marie Bisson, Stéphane Lecouteux. Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel, 3. Édition critique et traduction. *Tabularia : Sources écrites des mondes normands médiévaux*, 2019, 19, pp.1-31. 10.4000/tabularia.3773 . hal-02285094

HAL Id: hal-02285094

<https://hal.science/hal-02285094>

Submitted on 12 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel

3. Édition critique et traduction

Writing History of the abbots of Mont Saint-Michel

3. Critical edition and translation

Scrivere la storia degli abati del Mont Saint-Michel

3. Edizione critica e traduzione

Pierre Bouet, Olivier Desbordes, Marie Bisson et Stéphane Lecouteux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/3773>

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Bouïard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Pierre Bouet, Olivier Desbordes, Marie Bisson et Stéphane Lecouteux, « Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel

3. Édition critique et traduction », *Tabularia* [En ligne], Sources en ligne, mis en ligne le 12 juillet 2019, consulté le 12 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/3773>

Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel

3. Édition critique et traduction

Writing History of the abbots of Mont Saint-Michel

3. Critical edition and translation

Scrivere la storia degli abati del Mont Saint-Michel

3. Edizione critica e traduzione

Pierre BOUET

OUEN – MRSH (USR 3486),
Université de Caen Normandie

Olivier DESBORDES

Craham-UMR 6273,
Université de Caen Normandie

Marie BISSON

Pôle Document Numérique – MRSH (USR 3486),
Université de Caen Normandie

Stéphane LECOUTEUX

Bibliothèque patrimoniale d'Avranches,
Craham-UMR 6273,
Université de Caen Normandie

Avant-propos

La présente édition du *De abbatibus Montis sancti Michaelis in periculo maris* est le résultat du travail d'un groupe de chercheurs de l'université de Caen Normandie. C'est le troisième volet d'un triptyque dont les deux premiers éléments, constitués par les contributions de Stéphane Lecouteux à l'étude de la rédaction du *De abbatibus* publiées dans la présente revue, lui servent d'introduction*.

Il convient avant toute chose de rappeler que le mérite de la redécouverte de ce texte essentiel sur les abbés du monastère du Mont Saint-Michel revient au Professeur Thomas N. Bisson : c'est lui qui, le premier, a vu l'intérêt de ce document, qui n'avait fait l'objet d'aucun travail de recherche depuis l'édition partielle qu'en avait donnée Philippe Labbe en 1657. Thomas Bisson est venu en Normandie à plusieurs reprises pour étudier, entre autres, les folios 178r-181v du manuscrit 213 de la Bibliothèque municipale d'Avranches.

* LECOUTEUX, 2017 et 2018.

À cette occasion, il a noué des relations avec des collègues de l'université de Caen Normandie qui étudiaient dans ce fonds patrimonial les manuscrits montois renfermant l'histoire des origines de la fondation du sanctuaire dédié à l'archange saint Michel. « *Sospitator* » de ce texte quasiment oublié, il a montré qu'il contenait des informations capitales sur l'histoire des abbés du Mont et, au terme de ses recherches, il a publié en 2012, dans le tome 22 des *Studies on Medieval History of the Haskins Society Journal*, une édition et une traduction anglaise du *De abbatibus*, précédées d'une importante introduction**.

À la suite de cette publication, un groupe de chercheurs de l'université de Caen Normandie (Craham et Ouen) s'est constitué à l'initiative du signataire de ces lignes, avec l'ambition de donner, après une nouvelle collation du texte latin, une traduction française du *De abbatibus* et d'en approfondir certains passages, qui résistaient toujours à la compréhension. Durant plus de deux années, une dizaine de chercheurs – historiens et latinistes – ont mis en commun leurs efforts pour lever un grand nombre d'ambiguïtés et réaliser une traduction française nantie d'un commentaire: Marie-Agnès Avenel, Pierre Bauduin, Marie Bisson, Pierre Bouet, Olivier Desbordes, David Fiasson, Brigitte Gauvin, Catherine Jacquemard et Stéphane Lecouteux. Cette édition du texte latin est dotée d'un appareil critique, et la traduction française est enrichie d'abondantes notes explicatives concernant tant les difficultés que posent la constitution du texte et son interprétation que les personnes et *realia* évoqués dans le texte latin.

La présente édition n'est donc pas la simple transcription de l'état du *De abbatibus* recueilli dans le manuscrit 213 de la Bibliothèque patrimoniale d'Avranches; c'est une édition critique, établissant le texte latin au plus près de sa rédaction originelle. Elle prend en compte, outre la première mise au point du texte entier que constitue l'édition de Thomas Bisson (2012), les versions fragmentaires qui en ont été publiées auparavant par Philippe Labbe (1657) et J.-P. Migne (PL 202; 1855), d'une part, M. Brial (1806) et L. Delisle (1894) d'autre part. Il reste que certains endroits du texte transmis par le ms. 213 relèvent des *loci desperati*.

Le commentaire s'attache non seulement à régler les questions relatives à la chronologie des abbatiats successifs, mais encore à expliciter les informations – parfois lacunaires – fournies par les auteurs du *De abbatibus*. Nous avons été amenés ainsi, concernant les constructions et reconstructions tant de l'abbatiale que des bâtiments conventuels, à accorder la plus grande attention aux termes techniques. Enfin, les relations avec les sources auxquelles les auteurs du *De abbatibus* ont puisé et que Stéphane Lecouteux a minutieusement analysées dans ses deux études précitées ont été mises en évidence.

Cet avant-propos, qui veut rendre justice au travail de chacun, ne pouvait pas ne pas exprimer notre reconnaissance au Professeur Thomas N. Bisson, qui est bien « l'inventeur » – au sens archéologique du terme – de ce document précieux, dont il a su saisir et l'importance et l'originalité.

Pierre BOUET

** BISSON, 2012.

Tradition textuelle

Source manuscrite

Ms. Avranches, Bibliothèque municipale, 213, fol. 178-181 v^o (s. XV).

Sources imprimées

Labbe : *De abbatibus Montis Sancti Michaelis in periculo maris*, in *Novae Bibliothecae manuscriptorum librorum tomus primus* [...], Philippe Labbe (éd.), Paris, Sébastien & Gabriel Cramoisy, 1657, p. 350-352.

PL : *De abbatibus Montis Sancti Michaelis in periculo maris*, in *Patrologiae cursus completus* [...], *Series secunda* [...], *accurante J.-P. Migne*, [...]. *Patrologiae tomus CCII*. [...] *Robertus de Torinneio abbas S(ancti) Michaelis in periculo maris* [...], Paris, J.-P. Migne éd. (Patrologie latine, 202), 1855, col. 1325-1328.

Migne reproduit Labbe. Néanmoins la confrontation de l'apographe imprimé avec son prototype révèle quatre retouches, graphiques : *renunciatione*] *renuntiatione* (*ad a.* 1009); *Hierusalem*] *Jerusalem* (*ad a.* 1048); *reditibus*] *redditibus* (*ad a.* 1123), ou flexionnelle : *Novembres*] *Novembris* (*ad a.* 1191), et deux bévues du compositeur, que le relecteur a laissé passer sans correction : *Michaelis*] *Michaeli* (*ad a.* 1123) et *Torinneio*] *Torinnenio* (*ad a.* 1154).

HF 1806 : *Indiculus abbatum Montis S(ancti) Michaelis, De Monte-tumba seu de Periculo-maris*, in *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Tome quatorzième, Michel-Jean-Joseph Brial (éd.), Paris, Imprimerie impériale, 1806, p. 493-494 (nouvelle édition publiée sous la direction de Léopold Delisle, Paris, Victor Palmé, 1877, p. 493-494) [*ab anno 1060 usque ad annum 1186*].

Brial – il sera suivi par Delisle – a laissé entrer dans le choix des extraits qu'il a tirés de Labbe quatre fautes : 23] XXV (*ad a.* 1060); *Rogerus*] *Rogerus* (*ad a.* 1085); *Insequenti*] *In sequenti* (*ad a.* 1123); *benedixit... abbatem*] *benedixit* (*ad a.* 1152). Mais *ad a.* 1154, il a corrigé tacitement en un *octavam* orthodoxe l'*octavas* que Labbe avait introduit dans la tradition imprimée – le ms. 213 présente ici une forme abrégée, *oct'*. Et *ad a.* 1060, il suggère de restaurer le *Toneliensem* hérité de Labbe d'après la leçon qu'une notice postérieure lui a indiquée : *factus est abbas Terneliensis* (*ad a.* 1106).

HF 1894 : *E rubrica abbreviata*, in *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Tome vingt-troisième, Natalis de Wailly, Léopold Delisle et Charles Jourdain (éd.), Paris, H. Welter, 1894, p. 570-571 [*ab anno 1191 usque ad annum 1334*].

Delisle – ou l'un de ses deux collaborateurs – est à proprement parler le premier éditeur critique de la section du ms. 213 ici publiée : la version écourtée que Labbe en avait donnée auparavant était allégée de quantité de détails. Delisle respecte les graphies de sa source manuscrite (cf. *cappella*, *cartas*, *celarium*,

cirographa, etc.), à l'exception des *e* valant *ae/oe* (cf. *aedificia*; *coepit*; etc.) et du *c* mis pour *t* devant *i* (cf. *abbatia*; *pertinentiis*); et quand il corrige le texte, il relègue en note la leçon rejetée précédée de la mention *Cod(ex)*. Enfin, il signale toute forme aberrante d'un *sic* inséré en note dans la marge (cf. *ammiras*). Une divergence oppose cependant *ad a.* 1191 – et sans que le lecteur soit averti de la substitution – le texte imprimé par Delisle au texte manuscrit: *istius* est une leçon étrangère au ms. 213, qui porte *ip(s)ius* – auquel Labbe lui-même avait déjà préféré *hujus*.

Bisson: Thomas N. Bisson, « On the Abbots of Le Mont Saint-Michel. An Edition and Translation », *The Haskins Society Journal* 22, 2010, p. 163-192, <http://www.jstor.org/stable/10.7722/j.ctt82064.13>.

De abbatibus Montis Sancti Michaelis in periculo marisⁱ

[fol. 178] Anno ab incarnatione Domini V^{Co} VI^o prima revelatione beati Michaelis archangeli in Oriente facta in Monte Gargano sub Zenone imperatore et Gelasio papa, subsecuta est secunda in occiduis partibus in Monte Tumba, imperante Romanis Justiniano Augusto et praesidente eisdem Johanne papa, monarchiam vero regni Francorum tenente Childeberto minore, Abrincatensem autem episcopatum disponente sancto Autberto episcopo, anno Domini VII^{Co} VIII^o. In quo loco exinde per annos fere CC^{os} LXIII multa miracula per beatum Michaelem archangelum patrata sunt et per totum illud spatium ibidem canonici canonicis successerunt.

Anno Domini IX^C LXVI^o Ricardus primus, dux Normannorum, videns negligentiam canonicorum circa agenda divina in Monte consistentium, ipsos negligentes de Monte expulit et monachos religiosos undecumqueⁱⁱ congregatos ibidem posuit et Mainardum, virum summae religionis, primum illis abbatem praefecit, de monasterio Fontinellaeⁱⁱⁱ – quod nunc Sancti Wandregisili vocant – assumptum cum^{iv} venerabili nepote suo Mainardo et aliis religiosis monachis. Ipsum vero locum praedictus papa Johannes et Lotharius, rex Francorum, et Ricardus, dux Normannorum, magnis privilegiis munierunt. Hic praedictus Mainardus per V annos et eo amplius rexit monasterium Sancti Wandregisili, antequam veniret ad regimen Montis.

Anno IX^{Co} XCI^o primo Mainardo successit Mainardus secundus, nepos ejus et prior ejusdem loci. Hujus tempore combustum fuit istud monasterium cum^v omnibus officinis.

[fol. 178 v^o] Anno M^o IX^o secundus Mainardus jam gravatus senio elegit successorem sibi domnum Hildebertum, monachum ejusdem loci. Tempore istius repertum fuit corpus beati Autberti, quod absconditum fuerat^{vi} a canonicis. Isti successit secundus Hildebertus, nepos ejus, tamen nescio quo anno, sed tempore suo mulier peperit in arenis. Et inchoata fuit nova ecclesia beati Michaelis a Richardo secundo duce et ipso Hildeberto, scilicet anno M^o XXIII^o, et eodem anno obiit.

Eodem anno Suppo, abbas Fructuariensis, suscepit^{vii} dominium^{viii} abbatiae Sancti Michaelis; et, dum laboraret in renuntiatione Fructuariensis monasterii et in adeptione integra Montis Sancti Michaelis, duo abbates rexerunt abbatiam Sancti M[ichaelis], unus videlicet Almodus nomine, abbas Cerasii^{ix}, alter Theodoricus,

-
- i. *inscriptio*: de abbatibus hujus loci rubrica abbreviata
 - ii. undeci(m)q(ue) *ms.*
 - iii. fontanellae *Labbe*; at vide *Rob. de Tor.*, de immutatione... (p. 194, 1-3 [éd. *Delisle*]): abbatiam sancti wandregisili, quam fontinellam antiquitus vocaverunt, reaedificavit.
 - iv. con *ms.*
 - v. con *ms.*
 - vi. fuerat *add. a. m. supra lineam*
 - vii. suscepit *ms. corr. Labbe*
 - viii. dōnū *ms. corr. Bisson*
 - ix. cesarii *ms. corr. Labbe*

abbas Gemetiensis^x; et hic habuit etiam in custodia sua monasterium *Bernay*. Ii duo requiescunt in suis abbatibus praedictis.

Anno M° XXXIII° †extegro†^{xi} ordinatus fuit Suppo abbas hujus loci. Hic in eadem abbazia multa bona fecit in aedificatione ecclesiae, libros et alia ornamenta componendo, siquidem magnum calicem et crucifixum et II^{os} angelos deargentatos et alia plurima. Distribuit etiam terras istius loci optimatibus patriae et propter odium monachorum recessit de abbazia et reversus est ad solum proprium^{xii}.

Anno M° XLVIII° Radulphus, monachus Fiscannensis, vir strenuae nobilitatis, suscepit regimen istius monasterii et in aedificatione ecclesiae viriliter laboravit, aedificando supra chorum IIII^{or} columnas turris et arcus super eas, quibus Bernardus abbas postea turrem superposuit. Hic etiam Radulphus fuit custos monasterii *Bernay*. Obiit in itinere Jerusalem, anno M° L° VIII°. Requiescit in porticu ecclesiae.

Anno M° LX°, duobus annis interpositis, Ranulphus, a puero monachus monasterii Beati Michaelis, factus est abbas ejusdem loci. Plura bona ibi operatus est, navem scilicet ecclesiae et galariam et sepulturam monachorum et porticum super eam et maceriam quae circuit claustrum et domum sartorum. Fecit ornamenta, scilicet candelabra argentea deaurata et tabulam ante altare et murum castelli Montis qui est a septentrione. Hic misit Guillelmo, duci Normanniae, qui sibi subjugaverat regnum Angliae, IIII^{or} monachorum suorum, [fol. 179] videlicet Rualem priorem, postea abbatem^{xiii} Hydae^{xiv} apud Wintoniam, Scollandum^{xv} thesaurarium, postea abbatem Sancti Augustini Cantuariae^{xvi}, et Serlonem, strenuae nobilitatis et religionis juvenem^{xvii}, aedificatorem et abbatem Sancti Petri Glocestriae^{xviii}, et Guillelmum de *Agon*, abbatem Cerneliensem.

Anno M° LXXXIII° obiit Mathildis, regina Anglorum, uxor Guillelmi regis, dispensata vero per XXIII annos a Ranulfo abbate administratione monasterii Beati M[ichaelis] optime, propter hoc quod multas de terris ecclesiae <...> propinquis suis largitus est. Iste R[anulfus] requiescit in porticu ecclesiae.

Anno M° LXXXV° coepit regnare Rogerius, Cadomensis monachus, qui fuerat antea capellanus Guillelmi, regis Anglorum.

Anno M° C° II° visus est a nonnullis prope ac procul positus sanctus Michael, prout credimus, in figura columnae igneae, nocte scilicet suae ultimae festivitatis, penetrasse basilicam istius Montis. Et simile accidit tempore sancti Mainardi, abbatis hujus loci, et Norgodi, Abrincensis episcopi.

-
- x. gemeticensis *Labbe fort. recte*
 - xi. ex integro *fort. legendum*
 - xii. post proprium *adscriptis* parcat sibi deus *a. m.*
 - xiii. abbate *ms. corr. Labbe*
 - xiv. hilde *ms.*
 - xv. escollandum *ms. escollaudum Bisson scollaudum Labbe*
 - xvi. cant^t *ms. cantuariensis Bisson*
 - xvii. post juvenem *add. postea Labbe*
 - xviii. glocest(r)i *ms. corr. Bisson glocestrens* *Labbe; fort. glocestriae scribendum ut persaepe in Rob. de Tor. Chron. legitur*

Anno M^o C^o III^o ciborium totius navis ecclesiae Sancti Michaelis, quod iste Rogerius aedificaverat, in sabbato Paschae corruit, a monachis more solito matutinis peractis. In cuius ruina portio quaedam dormitorii monachorum non minima destructa^{xix} ac subversa est cum omnibus toris et pannis, monachis in eisdem requiescentibus gratia Dei et patrocinio sancti Michaelis sine laesione liberatis.

Anno M^o C^o VI^o iste Rogerius dimisit monasterium Beati Michaelis et factus fuit abbas Cerneliensis in Anglia a^{xx} Henrico, duce Normannorum et rege Anglorum. Eodem anno primo Rogerio successit secundus Rogerius, prior Gemmetiensis^{xxi}, vir religiosus et sapiens et temporalibus bonis omni tempore regiminis sui abundans.

Anno M^o C^o XII^o combusta fuit ecclesia Sancti Michaelis igne fulmineo cum omnibus officinis monachorum, tamen monachis illaesis, matutinos canentibus, et burgo illaeso, quod est mirabile, quare^{xxii} est subtus monasterium. Iste fecit multa bona: videlicet^{xxiii} sarta tecta totius ecclesiae praeter navem, cuius omne latus aquilonale dudum ceciderat, et omnes officinas quae combustae fuerant reparavit; et aream [fol. 179 v^o] claustrum, quae prius erat lignea, lapideam fecit; et subtus ipsam aulam et cameras nihilominus lapideas et in tertio ordine deorsum stabula equorum, fornicibus super fornices libratis mirabiliter, adaptavit.

Anno M^o C^o XXIII^o, posito itaque baculo pastoralis super altare beati Michaelis in festivitate ultima ejusdem loci, Gemmeticum remeavit, habens ex jussione regis XXV marcas argenti ex redditibus ecclesiae Sancti Michaelis annuatim^{xxiv}. Insequenti^{xxv} tamen anno mortuus est. Hoc fuit propter injuriam quandam quam passus fuerat a quodam suo homine: qui calumniabatur quoddam feodum in camera abbatis quod abbas nolebat ei reddere.

Anno M^o C^o XXIII^o Ricardus, monachus Cluniacensis et pene laicus, sed genere et moribus quantum ad seculum nobilis, factus fuit abbas Sancti Michaelis. Hujus tempore quidam monachus fecit coquinam monachorum lapideam, in qua est modo fabrica. Qua administratione utcumque dispensata per tres annos et dimidium, consilio regis Henrici et Mathei, Albanensis episcopi, Sedis apostolicae legati, curam abbatiae dimisit et ad Sanctum Pancratium Laquis, ubi susceperat monachatum, remeavit. Itaque abbatia fuit in manu regis et absque abbate fere per triennium. Et rex fecit solvere per ministros suos aes alienum quod Ricardus de *Mere* mutuo acceperat, cuius summa fuit septingentae librae cenomanensium absque usura, quam rex prohibuit reddi.

Anno M^o C^o XXXI^o, Rotomagi, in festivitate sanctae Agathae, rex Henricus dedit abbatiam Montis Bernardo, priori de *Cremon*, monacho Beccensi, sicut

xix. dest(r)uta *ms.*

xx. ab *Labbe*; at *vide Rob. de Tor.*, *chron. ad a. 1123 (p. 164, 17 sq. [éd. Delisle]) a henrico, ad a. 1154 (p. 285, 8) a herberto*

xxi. gemmeticensis *Labbe fort. recte*

xxii. q(u)ar *ms. corr. Bisson*

xxiii. navi *ms.*

xxiv. *post annuatim lac. 12 fere litt. praebet ms.*

xxv. in sequenti *Bisson praeunte HF 1806; at vide infra ad a. 1131 sequenti anno mortuus est*

duobus fecerat. Hic multa bona in isto monasterio operatus est in reparatione ordinis, in reaedificatione navis ecclesiae et turris super chorum compositione et totius ecclesiae tam in vitreis quam in litura caementi inter quadros lapides facta decenti illuminatione. Fecit et vas optimum ex auro et argento, in quo posuit caput sancti Auberti. Fecit et duo mediocria signa optima, imitatus Radulphum abbatem, qui fecit signum quod Rollonam^{xxvi} vocant ad Britones arcendos de finibus Normanniae. Plures etiam malas consuetudines ad laicos pertinentes de ecclesia [fol. 180] Beati Michaelis eliminavit domosque ad opus monachorum apud Tumbam Helenae et *Briun* aedificavit. In Anglia apud Sanctum Michaelem de Cornubia ecclesiam et officinas monachorum composuit et conventum sub priore XIII monachorum ibi perpetuo futurorum providit, hac conditione interposita, ut prior Cornubiae annuatim vel per se vel per legatum suum visitaret abbatiam Montis in Normannia, afferendo abbati suo XVI marcas argenti. In terris ecclesiae revocandis quae ab antecessoribus suis neglectae^{xxvii} vel dissipatae erant laborando profuit, et magis proficeret si rex Henricus diu in vita praesenti superstes foret. Huic Bernardo adhuc nondum^{xxviii} sepulto praepropera electione^{xxix} successit Gauffridus, ejusdem ecclesiae monachus, scilicet anno M° C° XL° IX°. Hic sequenti anno mortuus est, in maxima calamitate relinquens ecclesiam aere alieno causa ipsius pacis erga comitem. Hic sepultus est in porticu ecclesiae.

Anno M° C° L° II°, mortuo Gauffrido abbate, ad instantiam Ricardi, Abrincensis episcopi, cognati sui, Ricardus de Musca, monachus hujus loci, electus fuit abbas istius monasterii. Et quia absque scientia et assensu principis facta fuerat illa electio, quas tribulationes, quas cruces inde monasterium Beati Michaelis habuit! Ex hoc patet quod Ricardus ille non solum de abbacia, sed etiam de tota terra ducis Henrici eliminatus^{xxx} est et omnis dispensatio monasterii per tres laicos et duos^{xxxi} clericos, qui sibi invicem in eam^{xxxii} successerunt, per duos annos et dimidium facta est. Tandem monachi Montis cassaverunt praedictam electionem et Robertum, cellerarium Fiscannensem, cognomento^{xxxiii} Harditum, nec clericum nec laicum, suggestione Reinaldi de Sancto Walerico assensu ducis Henrici elegerunt. Unde Ricardus de Musca adiit papam^{xxxiv} Eugenium, cujus praecepto Ricardus, Abrincensis episcopus, benedixit praedictum Ricardum in abbatem in ecclesia Sancti Andreae, cui benedictioni nullus monachorum Montis interfuit, excepto uno qui, relicto conventu, illum comitabatur. Tandem, missis monachis Romam pro utraque parte^{xxxv}, uterque, scilicet Ricardus de Musca et

xxvi. roll *ms.* rollonem *Labbe Bisson*

xxvii. neglete *ms.*

xxviii. nu(n)dum *ms. corr. Labbe*

xxix. post electione *iter. el ms.^{ac}*

xxx. eleminat(us) *ms. corr. Labbe*

xxxi. post duos *iter. laicos ms.^{ac}*

xxxii. ea *fort. legendum*

xxxiii. cognomie(n)to *ms.*

xxxiv. papa *ms.^{ac}*

xxxv. post parte *iter. uterque parte ms.^{ac}*

Robertus Harditi, et etiam Ricardus, episcopus Abrincensis, eos subsecuti sunt. Et infra breve spatium peregre obierunt, scilicet anno M^o C^o L^o III^o. Istos duos in catalogo^{xxxvi} abbatum non [fol. 180 v^o] annuero, quia nec in ecclesia nec in refectorio nunquam^{xxxvii} abbatis officio usi fuerunt. Ipsi maximum detrimentum eidem ecclesiae contulerunt.

Anno M^o C^o L^o III^o, mense maio, VI^o kalendas junii, feria V^a infra octavam^{xxxviii} Pentecostes, electus fuit Robertus de Torigneio, prior claustralis Becci, ad regimen istius abbatae. Hic plurima bona ibi operatus est. Et fuit custos castelli de Ponte Ursonis. Obiit anno M^o C^o LXXXVI^o.

Anno M^o C^o LXXXVII^o electus fuit domnus Martinus abbas Montis Sancti Michaelis. Hic honorifice rexit, nulla dissipans, sed antea dispersa recolligans.

Anno M^o C^o XCI^o coepit regnare in abbata ista Jordanus abbas feliciter. Tempore ipsius^{xxxix} combusta fuit ecclesia a Britannis et item reaedificata in tectura, turri et refectorio^{xl}. Dormitorium et^{xli} cellarium totum fecit novum. Obiit anno M^o CC^o XII^o.

Radulphus de Insulis, abbas hujus loci,

Thomas de Cameris, abbas hujus loci, isti rexerunt XXIII^{or} annis.

Radulphus de Villa Dei, abbas hujus loci,

Anno M^o CC^o XXXVI^o electus fuit Ricardus Tustini abbas hujus loci. Hic multa bona fecit, videlicet perficiendo claustrum monachorum, insuper Bellam Caram et omnes †ammiras^{xlii} qui^{xliii}† sunt circa ecclesiam. Incepit etiam novum capitulum et novum opus subtus Bellam Caram. Et ad omnes prioratus forenses tam emendo redditus quam nova aedificia aedificando bona contulit infinita. Obiit anno M^o CC^o LXIII^o.

Nicolaus Alexander^{xliiv}, abbas hujus loci,

Nicolaus *Fanigot*, abbas hujus loci, isti rexerunt XXXIII^{or} annis.

Anno M^o CC^o LXXXVIII^o obiit Johannes *le Fae*, abbas hujus loci. Et successit ei Guillelmus de Castro, qui fecit stalla^{xlv} et omnia mobilia^{xlvi} quae erant in choro quod^{xlvii} fuit ustum igne fulmineo, et alia multa. Obiit anno M^o CCC^o XIII^o.

Isti Guillelmo successit Johannes de Porta, qui feliciter ac sub omni tranquillitate^{xlviii} rexit. Hic multa bona fecit. Recuperavit prioratum de Sancto

xxxvi. cathologo *ms. corr. Labbe*

xxxvii. unquam *Labbe*

xxxviii. octavam *HF 1806 oct' ms. octavas Labbe*

xxxix. istius *HF 1894*

xl. *hic distinximus cum HF 1894 post cellarium dist. Bisson*

xli. *post et iter. refectoriu(m) ms. ac*

xlii. *ammiras HF 1894 aumuras dubitanter Bisson*

xliii. *quae HF 1894*

xliiv. *alexandri fort. scribendum: vide ms. 211, fol. 77 v^o ms, c(u)i succ(essit) nicolaus alexand(r)i; ms. 214, p. 197 partis prioris, nicolaus alexandri*

xlv. *stalla HF 1894 stall' ms. stallum Bisson*

xlvi. *nobilia ms. corr. HF 1894*

xlvii. *post quod habet fustu(m) ms. ac*

xlviii. *t(r)ansquillitate ms.*

Clemente de Gersoio. Istud monasterium cum omnibus pertinen-[fol. 181]-tiis suis retraxit de sub rege Navarrae. Nostras chartas et chirographa confirmari fecit a domino Philippo de *Valeys*, domino nostro et rege Francorum. Plures redditus etiam monasterio acquisivit. Valde viriliter restitit^{xlix} contra illos qui tempore guerrae volebant quod monasterium solveret stipendia illorum quos rex ponebat ad custodiendum Montem. Valde profuit in aedificando. Obiit anno M^o CCC^o tricesimo¹ et sepultus est in capella Sancti Johannis nova, quam ipse dotavit cum assensu conventus et ibi duos capellanos constituit.

Eidem domino J[ohanni] de Porta successit Nicolaus *le Vitrier*, prior hujus loci, in Monte isto oriundus; qui per XXVII annos et VI menses monasterium honorifice rexit. Tempore ipsius facta fuit compositio monetae, francum feodum de *Bacilley* fuit acquisitum. Guerrae, fames et mortalitates in partibus istis horribiliter viguerunt. Turris et ecclesia de *Genez*, maneria de Sancto Paterno, de *Aviaria*^{li} et de *Donno Johanne* per dictas guerras destructa^{lii} fuerunt. Nihilominus fortalitium hujus monasterii per religiosos et servitores ejusdem loci^{liii} †omnibus aliis se ingentibus repulsus† in oboedientia domini regis Franciae secure fuit custoditum ad proprias expensas dicti monasterii. Quibus guerris adhuc vigentibus, idem domnus N[icolaus] abbas decessit anno Domini M^o CCC^o LXII^o, III kalendas novembris.

Praedicto abbati N[icolao] *le Vitrier* immediate successit Gauffridus de Servone, prior hujus loci, in civitate Abrincensi oriundus, qui per XXIII annos et III menses decenter et honeste gubernavit. Turrim in qua est nova capella de Gradibus aedificari fecit. Tunc temporis acquisita fuerunt mediante monasterii pecunia plura feoda nobilia, videlicet feodum *Duperier*, feodum de Brece in Donvilla, feodum de *La Meslereye*, feodum de *Craen* in baronia de Sancto Paterno existentia, feodum de *Poterel*, feoda^{liv} *Viel* et de *Montmirel* in baronia de Genecio, feodum de *Pellaing* in baronia de Ardevone, feodum de *Touffou* apud Abbatiolam et plures alii redditus in dictis baroniis. Eodem tempore ecclesia Beati Michaelis cum ipsius adjacentiis et dormitorium ab igne fulgureo combusta fuerunt, campanae quasi plumbum liquefactae et, mediante tempore praedicto, reaedificatae [fol. 181 v^o] et reformatae per diligentiam et procurationem istius abbatis. Anglici in rocha de Tumba Helenae^{lv}, per eosdem fortificata, capti fuerunt vi armorum et ab ea omnino expulsi. Maneria de *Brion*, de *Genez* et de *Abbatia*, guerris adhuc vigentibus, destructa fuerunt. In quibus et in aliis locis, ut praefertur, destructis, juxta posse reaedificare fecit, quamdiu vixit. Et tandem, senio fessus, dies suos feliciter complevit II kalendas martii, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo sexto.

xlix. resistit *ms. corr. Labbe adstipulante HF 1894*

l. 1334 *Labbe quatre add. a. m. in mg.*

li. drivaria *ms. ut vid. druiaria Bisson qui arinaria dubitanter proposuit*

lii. destructe *ms.*

liii. loci *addidimus*

liv. feod' *ms. feodum Bisson; at vide infra maneria [n. pl.] de brion de genez et de abbatiola*

lv. heleñ *ms. helenensi Bisson*

Anno^{lvi} Domini millesimo tricentesimo^{lvii} octogesimo sexto suscepit regimen istius abbatis Petrus Regis, abbas de Exaquio, et rexit eam XXV annos. Fecitque multa bona huic monasterio, videlicet portam hujus abbatis, infirmariam, balliviam et aedificia ex illo latere a Sancta Katherina usque ad Bellam Caram, lignum chori, libros multos et multa alia bona; unisque^{lviii} fecit prioratus, videlicet de Sancto Paterno, de Brione, de *Balan*, de *Genez* et de Sancto Melorio^{lix}. Anima ejus requiescat in pace. In tempore illo N[icolaus] de *Vandastin*, magnus prior, fecit fieri clausuram camerarum dormitorii.

Anno Domini millesimo quadringentesimo XI^o suscepit regimen istius abbatis Robertus Joliveti, monachus hujus loci, et rexit eam XXXIII annos. Fecitque multa bona huic monasterio, videlicet acquisivit feodum de *Bree* et medietatem feodi de *Donville*; dedit tres magni pretii capellas completas de capis et aliis appendentiis et III^{or} notabiles capas rubeas, duo turribula ponderis XXXVIII marcarum argenti; fecit et^{lx} fieri maximam partem manerii de *Aviaria* ac alia maneria, domos, grangeas, horologium^{lxi}, graduales et multa alia bona. Tempore sui regiminis Anglici occupaverunt ducatum Normanniae^{lxii}. In tempore suo N[icolaus] *Guernon*, magnus prior, fecit fieri crucifixum cum M[aria] et Johanne et postellis.

lvi. *hic inc. manus altera*

lvii. t(r)incentesimo *ms.*

lviii. uniceque *ms.*

lix. *post melorio verbum 7 fere litt. erasum est*

lx. *etiam Bisson*

lxi. aurelogiu(m) *ms.*

lxii. *post normanniae duo versus erasi sunt*

Histoire des abbés du Mont Saint-Michel au péril de la mer

La première révélation du bienheureux archange Michel se produisit en Orient, sur le Mont Gargan¹, en l'an 506 de l'incarnation du Seigneur, sous l'empereur Zénon² et sous le pape Gélase³; la seconde eut lieu en Occident, sur le Mont Tombe⁴, en l'an du Seigneur 708, alors que Justinien Auguste était empereur des Romains⁵, que le pape Jean⁶ exerçait sur eux son autorité, que d'autre part Childebert le Jeune⁷ occupait le trône du royaume des Francs et que le saint évêque Aubert administrait l'évêché d'Avranches⁸. À cet endroit,

1. Vers la fin du VII^e ou au début du VIII^e siècle, un clerc mit par écrit le récit de la fondation du sanctuaire dédié à l'archange saint Michel sur le Mont Gargan en Pouille. Ce *Liber de apparitione sancti Michaelis in Monte Gargano* (BHL 5948), également désigné *Memoriam* – qui est le premier mot du texte –, a connu une large diffusion en Europe; cf. V. Sivo, édition du *Liber* in BOUET *et al.*, 2003, p. 1-4; BOUET et DESBORDES, 2009, p. 113-135: édition, traduction et commentaire du texte recueilli dans le ms. 211 de la Bibliothèque municipale d'Avranches (fol. 156-161, fin X^e-début XI^e s.). L'auteur de la première partie du *De abbatibus*, Robert de Torigni (1110-1186) (voir LECOUTEUX, 2017), se réfère à un état du texte interpolé précisant les noms du pape (*Gelasius*), de l'empereur (*Zeno*) et de l'évêque de Siponto (*Laurentius*), tel qu'on les trouve dans les mss 213 (XIV^e s.), fol. 95-97, et 211 (XV^e s.), fol. 1-4^v, de la Bibliothèque municipale d'Avranches (*ibidem*, p. 113, n. 4, et 125, n. 2); cf. LECOUTEUX, 2018, p. 20-21. Les noms des pape et empereur pour l'année 506 sont incorrects (voir notes suivantes).
2. Zénon régna sur l'Empire romain d'Orient de 474 à 491. À cette époque, l'Apulie et la Calabre dépendaient de Constantinople. En 506, l'empereur romain d'Orient était Anastase I^{er}, qui régna de 491 à 518. – Un manuscrit du *Liber pontificalis* présente à la suite du nom de Zénon dans la notice consacrée au pape Gélase (LI) l'interpolation suivante: *Hujus temporibus inventa est aeclesia sancti angeli in monte Gargano* (cf. *Liber pontificalis*, 1886, p. 255 et n. 2, p. 256).
3. Gélase fut évêque de Rome de 492 à 496. Contrairement au *Memoriam* (VI), le *Liber pontificalis* (LI) ne fait pas état de l'intervention de ce pape dans la fondation du sanctuaire du Mont Gargan. Il rapporte, en revanche, chap. LIII, que le pape Symmaque, qui occupa le siège de Rome de 498 à 514, agrandit une église de Rome dédiée à l'archange Michel (*Item ad archangelum Michahel basilicam ampliavit* [cf. *Liber pontificalis*, 1886, p. 255, p. 262 et n. 36, p. 268]).
4. Le récit de l'apparition de l'archange saint Michel sur le mont Tombe est connu par un texte rédigé au début du IX^e siècle par un clerc montois, la *Revelatio ecclesiae sancti Michaelis archangeli in Monte qui dicitur Tumba* (BHL 5951); cf. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 29-109.
5. L'empereur Justinien évoqué dans le texte est nécessairement Justinien II, dit Rhinotmète (« Nez coupé »), qui gouverna de 685 à 695, puis de 705 à 711.
6. Au début du VIII^e siècle, deux papes se succédèrent sous le nom de Jean: Jean VI (701-705) et Jean VII (705-707). Mais en 708, le siège de Rome fut occupé par Sisinius (708) et Constantin I^{er} (708-715).
7. Trois rois portèrent ce nom en Gaule sous les Mérovingiens: Childebert I^{er} (511-558), troisième fils de Clovis, qui hérita de Paris comme capitale; Childebert II (575-596), qui gouverna l'Austrasie et la Bourgogne; Childebert III (695-711), le seul qui régna sur les trois *regna*: Austrasie, Bourgogne et Neustrie, comme le précise la *Revelatio* (I, 1). C'est donc ce dernier qui est désigné ici. La qualification de *minor* s'explique sans doute par le fait que Childebert était le second fils de Thierry III – Clovis IV (691-695) étant l'aîné. Cf. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 68-70.
8. Le texte de la *Revelatio* est le seul document antérieur à l'an mille qui donne le nom d'Aubert. Est-ce un nom inventé par le clerc du IX^e siècle ou celui d'un authentique évêque sur l'existence duquel nous n'aurions conservé aucun témoignage? Aubert pourrait avoir été installé évêque d'Avranches lors de la prise du pouvoir par Pépin II de Herstal en Neustrie à partir de 687; cf. LELGARD, 1967, p. 29-52; BOUET et DESBORDES, 2009, p. 70-73.

depuis lors, pendant près de deux cent soixante-trois ans, s'accomplirent par l'intercession du bienheureux archange Michel de nombreux miracles, et durant tout cet intervalle, des chanoines y succédèrent à des chanoines⁹.

En l'an du Seigneur 966¹⁰, constatant la négligence des chanoines résidant sur le Mont dans l'accomplissement du culte de Dieu, Richard I^{er}, duc des Normands, chassa ces négligents du Mont, et il y établit des moines d'une grande piété, qu'il avait rassemblés de partout¹¹. À leur tête, il installa comme abbé Mainard I^{er}, un homme d'une profonde piété, qu'il avait fait venir du monastère de Fontenelle – qu'on appelle maintenant Saint-Wandrille –, avec son vénérable neveu, Mainard, et d'autres moines d'une grande piété. Et ce lieu reçut dudit pape Jean¹², de Lothaire¹³, le roi des Francs, et de Richard, le duc des Normands, d'importants privilèges. Avant de venir diriger le Mont, ledit Mainard avait dirigé pendant cinq ans et plus le monastère de Saint-Wandrille¹⁴.

En 991, à Mainard I^{er} succéda Mainard II¹⁵, son neveu et le prieur du lieu. Du temps de Mainard II, le monastère brûla, ainsi que tous les bâtiments¹⁶.

-
9. Cf. *Revelatio* (VII, 2). Sur ce paragraphe, cf. LECOUTEUX, 2018, p. 28-29; p. 52.
 10. À partir des années 960, le comte de Rouen, Richard I^{er} (942-996) soutint la restauration de plusieurs monastères du duché, mis à mal par les destructions des Vikings au siècle précédent: Saint-Wandrille et Saint-Ouen de Rouen vers 960, le Mont Saint-Michel en 965/966 et Saint-Taurin d'Évreux dans les années ultérieures. Pour le Mont, selon l'*Introductio monachorum* (VIII, 1), dans BOUET et DESBORDES, 2009, p. 214-215, le duc Richard I^{er} aurait fait appel à Mainard. Sur les notices des années 966-1009, cf. LECOUTEUX, 2018, p. 7-8; 29-30; 53-55.
 11. *Undecimque* est le produit d'une mauvaise lecture des jambages de l'adverbe *undecumque*: en effet, la source du *De abbatibus* est ici l'*Introductio monachorum* VII, 1: *aggregatis undecumque idoneis in sancta religione monachis*. Une confirmation indirecte de cette leçon est apportée par l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni* (LAPORTE, 1938, p. 34): [...] *Denique ad montem sancti archangeli compulerunt* (sc. *Nortmannorum dux et primates ejus migrare* (sc. *Mainardum*), *quatinus, canonicis inde eliminatis, monachos quibus praeesset in regulari disciplina deberet undecumque aggregare*.
 12. Le pape Jean XIII (965-972) aurait, selon les *Brèves annales du Mont Saint-Michel* et l'*Introductio monachorum*, rédigé une bulle en faveur de la fondation du monastère bénédictin sur le Mont; mais ce document semble être un faux forgé au cours du XI^e siècle, à une époque où les moines tentaient d'établir l'un des leurs sur le siège abbatial, c'est-à-dire en 1027, vers 1048 ou entre 1058 et 1060. Cependant, une intervention du pape en faveur de l'initiative du duc de Normandie reste vraisemblable; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 198; BOUET et DESBORDES, 2009, p. 157-158.
 13. Le roi de France, Lothaire (954-986), confirma la réforme bénédictine décidée par le duc Richard I^{er} et l'archevêque de Rouen, Hugues. Ce document est un acte authentique – dont l'original a été perdu –, interpolé au XI^e siècle: on y a intercalé la fausse bulle du pape Jean XIII. Il a été émis le 7 février 966; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 198; BOUET et DESBORDES, 2009, p. 158-159.
 14. D'après la tradition, ce Mainard, originaire de Flandre, aurait gouverné Saint-Wandrille de 960 à 965/966, puis le Mont de 965/966 à 991; cf. l'*Introductio monachorum* (BHL 5952) dans BOUET et DESBORDES, 2009, p. 149-225; LAPORTE, 1967a, p. 53-80; GAZEAU, 2007, t. I, p. 202-211; t. II, p. 197-198 et p. 331-332.
 15. Mainard II était également abbé de Saint-Sauveur de Redon en Bretagne, et c'est dans cet établissement qu'il se retira après sa démission; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 198-200.
 16. L'incendie du monastère se produisit peu après l'installation de l'abbé Mainard II, en 992, si l'on en croit LE ROY, 1878, t. I, p. 97-98. Il causa des dommages non seulement à l'abbatiale (*monasterium*), mais aussi aux bâtiments conventuels (*cum omnibus officinis*); cf. LAPORTE, 1967a, p. 63-67.

En 1009, Mainard II, éprouvant alors les atteintes du grand âge, choisit pour lui succéder Dom Hildebert, un moine du lieu¹⁷. C'est du temps de ce dernier que fut découvert le corps du bienheureux Aubert¹⁸, que les chanoines avaient caché. À Hildebert I^{er} succéda Hildebert II¹⁹, son neveu, mais j'ignore en quelle année²⁰; quoi qu'il en soit, c'est de son temps qu'une femme enfanta sur la grève²¹. Et la nouvelle église du bienheureux Michel fut mise en chantier²² par le duc Richard II et ledit Hildebert II en 1023. Celui-ci mourut cette même année.

La même année [1023], Suppon, abbé de Fruttuaria, assuma le gouvernement de l'abbaye Saint-Michel; et tandis qu'il se démenait pour renoncer au monastère de Fruttuaria et assumer pleinement la charge du Mont Saint-Michel, deux abbés dirigèrent l'abbaye²³: à savoir d'abord Aumode, abbé de Cerisy, puis Thierry, abbé de Jumièges – lequel reçut aussi en garde le monastère de Bernay²⁴. Ils reposent tous deux dans leurs abbayes respectives.

-
17. Hildebert I^{er} dirigea le monastère montois de 1009 à 1017 environ; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 200-202; LECOUEUX, 2018, p. 30; 66-67.
18. C'est sous l'abbatit d'Hildebert que, selon le *De translatione et miraculis beati Autberti*, on redécouvrit dans la soupente d'un toit de cellule les restes que l'on crut être ceux de saint Aubert: le chanoine Bernier, contraint de quitter sa cellule en 965, y aurait caché les ossements de l'évêque. Ils furent découverts près d'un demi-siècle plus tard, vers 1012. Constatant, lors de leur expertise, la présence d'un orifice sur le crâne, les moines imaginèrent que ce trou avait été causé par le doigt de l'archange saint Michel, lorsque celui-ci, irrité des atermoiements de l'évêque, le visita pour la troisième fois; cf. *De translatione* dans BOUET et DESBORDES, 2009, p. 229-255. La découverte des restes d'Aubert n'entraîna pas la composition immédiate d'une liturgie dédiée au saint évêque d'Avranches: dans le Sacramentaire du Mont (ms. New York, Pierpont Morgan Library, 641, daté du milieu du XI^e s.), la liturgie concernant Aubert n'est pas de première main: elle a été ajoutée après coup, dans la seconde moitié du XI^e siècle. Probablement apparue au Mont sous l'abbatit de Renouf (1061-1084), soucieux de la promotion d'un culte local, elle est donc contemporaine de la rédaction de l'*Introductio monachorum*, qui marque la naissance du culte officiel d'Aubert.
19. Hildebert II succéda à son oncle Hildebert I^{er} vers 1017. Il gouverna le Mont jusqu'à sa mort, en 1023; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 202.
20. Cette remarque montre que la date de la mort d'Hildebert I^{er} et celle de l'accession d'Hildebert II, son neveu, n'étaient plus connues au moment de la rédaction du *De abbatibus*, c'est-à-dire plus d'un siècle après les faits, vers 1154; voir LECOUEUX, 2017.
21. C'est sous son abbatit – ou peut-être sous celui d'Hildebert I^{er} – que se serait produit le plus illustre miracle accompli par l'archange, rapporté par les *Miracula sancti Michaelis* (BHL 5952): une femme de la région de Lisieux, venue en pèlerinage au Mont, fut surprise au retour par la montée rapide de la marée; elle accoucha sur les grèves, cernée par les eaux, qui lui laissèrent un espace libre pour enfanter; cf. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 325-329.
22. Hildebert II commença sans doute la construction de l'abbatiale par la crypte orientale et le chœur roman, qui s'écroula au XV^e siècle; cf. LAPORTE, 1967a, p. 63-67; GAZEAU, 2007, t. II, p. 202.
23. Ce paragraphe est une reconstruction élaborée par Robert de Torigni, lequel tente de concilier plusieurs sources contradictoires, en particulier les *Annales du Mont Saint-Michel* (ms 211), le catalogue des abbés du Mont, les archives de l'abbaye et, peut-être, les *Annales de Jumièges* (LAPORTE, 1954). Suppon, qui n'était encore qu'un simple moine en 1027, devint abbé du Mont en 1033 et abbé de Fruttuaria, son monastère d'origine, en 1042. Il cumula les deux abbatits de 1042 à 1048 environ; cf. LECOUEUX, 2018, p. 30-37.
24. Thierry, mort en 1027 – et non en 1036, comme les *Annales de Jumièges* l'indiquent tardivement par erreur –, précéda Aumode au Mont et Raoul à Bernay. Abbé de Jumièges de 1017 à 1027, il cumula cet abbatit avec celui du Mont Saint-Michel à partir de 1023; il devint en outre gardien

En 1033, Suppon fut béni [...] ²⁵ abbé du lieu. Au cours de son abbatiat, il contribua activement à la construction de l'église ²⁶ et y fit déposer des livres et d'autres ornements, notamment un grand calice, une croix, deux anges argentés et quantité d'autres objets ²⁷. Il distribua aussi des terres du monastère à de grands personnages de la région ²⁸, et comme il était en butte à l'hostilité des moines, il quitta l'abbaye et rentra dans son pays ²⁹.

En 1048, Raoul, moine de Fécamp ³⁰, homme d'une haute noblesse, se vit confier la direction du monastère, et il œuvra énergiquement à la construction de l'église, élevant au-dessus du chœur les quatre piliers de la tour et, sur ces piliers, les arcs sur lesquels l'abbé Bernard fit par la suite édifier la tour ³¹. Raoul fut également le gardien du monastère de Bernay. Il mourut lors de son voyage à Jérusalem en 1058 ³². Il repose sous le porche de l'église ³³.

(*custos*) de Bernay à partir de 1025. Il mourut le 17 mai 1027 et fut inhumé dans l'abbaye de Jumièges. Aumode, un Manceau, lui succéda au Mont de 1027 à 1032. Il fut relevé de sa charge en 1032, pour des raisons obscures, par le duc Robert le Magnifique, qui lui confia l'abbatiat de sa nouvelle fondation à Cerisy-la-Forêt. Aumode y mourut l'année suivante, le 17 mai 1033, et y fut inhumé; cf. LAPORTE, 1967a, p. 63-67; GAZEAU, 2007, t. II, p. 30-32, 147-149 et 203-205; LECOUTEUX, 2018, p. 30-37.

25. Le manuscrit porte ici **extegro* – corruption probable d'*ex integro*, qu'on traduira par « réellement », « complètement ».
26. Suppon poursuivit au Mont l'œuvre commencée par Hildebert II : il s'agit vraisemblablement de l'achèvement du chœur roman, de la crypte Saint-Martin et de celle des Trente Cierges, qui soutiennent les deux bras du transept. On édifia sous l'abbatiat suivant les piliers de la croisée du transept.
27. Cf. la description du calice et de la patène, avec le texte des inscriptions latines qu'ils portaient, dans *Neustria pia*, p. 384-385.
28. Le cartulaire de l'abbaye (ms. 210, fol. 81-89) contient des copies des chartes, rédigées sous l'abbé Renouf, de restitution de terres perdues sous Suppon.
29. Les moines du Mont accusaient leur abbé Suppon d'avoir dilapidé certains biens du monastère. Une charte de Guillaume le Conquérant confirme le retour au monastère montois du Moulin de Vains, dit Moulin-le-Comte, que Suppon avait donné à un certain Renouf, en dépit de l'opposition des moines : *Suppo abbas contra jus fasque idem molendinum dedit Ranulfo monetario, monachis id contradicentibus*; cf. M. Fauroux, *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Caen, Caron, 1961, p. 333, n° 148. Suppon quitta le Mont vers 1048, sans démissionner, et se retira à l'abbaye de Fruttuaria, dont il était alors l'abbé. C'est là qu'il mourut en 1061; cf. LAPORTE, 1967a, p. 63-67; GAZEAU, 2007, t. II, p. 205-207.
30. Raoul, moine de Fécamp et *custos* de Bernay (de 1027 à 1048), fut imposé par le duc Guillaume du vivant de Suppon. Il dirigea le monastère de 1048 à 1058. Sur les dates controversées de son abbatiat, cf. LAPORTE, 1967a, p. 63-67; GAZEAU, 2007, t. II, p. 207-208; LECOUTEUX, 2018, p. 8-9; 38-40; 67-68.
31. Raoul aurait fait édifier les quatre piliers de la croisée et leurs arcs (*quattuor columnas et arcus*), sur lesquels sera par la suite posée la tour de croisée : le « chœur » (*chorus*) désigne la partie de l'église réservée aux moines ou clercs qui chantent l'office et comprenant la partie du transept où s'élève la tour de croisée.
32. Il effectua le voyage en Terre Sainte, sans qu'on puisse préciser avec certitude la date de ce voyage et celle de sa mort. Selon HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 157, exploitant le *Chronicon majus Sancti Michaelis de Monte*, aujourd'hui perdu, il serait mort à son retour de Jérusalem, le 29 juillet 1058.
33. Sans doute Raoul était-il proche du Mont lorsque son décès survint : on rapatriait rarement les corps de ceux qui mouraient au loin; cf. le cas bien connu du duc Robert le Magnifique, mort à Nicée en 1035 et inhumé sur place.

En 1060, après un intervalle de deux ans, Renouf³⁴, moine du monastère du bienheureux Michel, où il avait été reçu enfant, devint l'abbé du lieu. Il accomplit un grand nombre de belles réalisations, à savoir : la nef de l'église, une galerie, le cimetière des moines, le porche situé au-dessus, le mur qui entoure le cloître et la demeure des artisans³⁵. Il fit fabriquer des ornements, à savoir des candélabres en argent doré, un panneau d'autel et le mur nord de la fortification du Mont. Il envoya auprès de Guillaume, duc de Normandie, qui avait soumis le royaume d'Angleterre à son autorité, quatre de ses moines³⁶ : le prieur Ruauld, qui devint abbé de Hyde à Winchester³⁷, le trésorier Scolland³⁸, qui devint abbé de Saint-Augustin de Cantorbéry, ainsi que Serlon, jeune homme d'une haute noblesse et d'une grande piété, qui fit reconstruire l'abbaye Saint-Pierre de Gloucester, dont il était devenu l'abbé, et Guillaume d'Agon, qui fut abbé de Cerne.

-
34. Renouf fut élu abbé du Mont après une vacance de deux ans – entre 1058 et 1060, selon le *De abbatibus*. Il avait dirigé le monastère en qualité de prieur pendant le voyage de Raoul à Jérusalem et sans doute également pendant la vacance qui suivit la mort de Raoul. Renouf mourut le 19 décembre 1084, après un abbatiat de 23 ans (cf. LAPORTE, 1967a, p. 63-67; GAZEAU, 2007, t. II, p. 209-211). C'est lui qui, en 1061, conclut une importante convention entre Jean d'Ivry, évêque d'Avranches, et les moines du Mont en vue d'harmoniser les relations entre le monastère et l'évêché, ce dont ne parle pas le *De abbatibus* (cf. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 375-378; LECOUTEUX, 2018, p. 38-40; 67-68).
35. Renouf fit édifier la nef (*navis*) de l'abbatiale et plusieurs autres bâtiments, notamment dans la partie occidentale du Mont. Il construisit, en effet, une « galerie » (*galeria*, terme inconnu du latin classique et du latin tardif), soit un cryptoportique permettant la communication entre les cryptes, soit une galerie du cloître. Il aménagea le cimetière des moines sous la partie occidentale de la nef, sur laquelle il éleva le porche de l'église abbatiale. À propos de ce cimetière, la *Neustria pia* indique (p. 385) qu'il fit creuser le rocher pour aménager une grotte souterraine : *subterraneum specum, rupe incisa, in monachorum sepulturam parat*, tandis que la *Gallia christiana* parle d'un cimetière *subter majori ecclesia*. Il fit élever, en outre, un mur (*maceria*) autour du cloître (*claustrum*) : ce mur extérieur entourait sans doute les galeries en bois du cloître, comme l'avait compris Dom Thomas Le Roy (LE ROY, 1878, t. I, p. 127). Quant à la *domus sartorum*, il s'agit vraisemblablement d'une demeure pour artisans, la présence desquels était indispensable pour l'entretien des bâtiments, voire d'une demeure pour les personnes chargées de l'entretien des ornements et des vêtements, comme le suggère le verbe *sarcire* (« réparer », « raccommoder »). Il édifia également une muraille fortifiant une entrée du monastère (*castellum*) située au nord. Sur cette notice, voir LECOUTEUX, 2018, p. 40.
36. Il envoya à Guillaume en Angleterre six navires armés aux frais du monastère, sur lesquels se trouvaient plusieurs moines montois, contribuant ainsi à l'encadrement de la nouvelle Église d'outre-Manche : Ruauld fut abbé de 1072 à 1088, Scolland de 1070 à 1087, Serlon de 1072 à 1104 et Guillaume d'Agon de 1093 à 1095.
37. En réalité, Ruauld devint abbé de New Minster à Winchester : au bas de l'acte consacrant la primatie de l'archevêque de Cantorbéry sur l'archevêque d'York figure « *Rualodus [sic] abbas Novi Monasterii Wentoniae* ». Ce n'est qu'en 1110 que cette abbaye fut déplacée et reconstruite hors les murs, dans un endroit – Hyde Mead ou Hyde Meadow – qui lui donna son nouveau nom, Hyde Abbey ; cf. ms. British Library, Harley 1761, fol. 17 : *A.D. MCX Remotio Novi Monasterii extra civitatem usque ad Hydam*. – *A.D. MCXI Translatio reliquiarum Novi Monasterii a civitate Wintonia usque ad Hidam* (cité in *Monasticon Anglicanum*, William Dugdale (éd.), vol. II, Londres, James Bohn, 1846, p. 429, col. A, note g).
38. La forme exacte du nom de Scolland, *Scollandus*, est donnée par le ms. Avranches, BM 103, dans la souscription duquel il figure en capitale, fol. 220 v, comme les noms des cinq autres copistes qui se sont partagé avec lui la transcription d'un exemplaire des *Homélies* de Grégoire le Grand.

En 1083 décéda Mathilde, reine des Anglais, épouse du roi Guillaume, tandis que l'abbé Renouf s'était acquitté pendant vingt-trois ans, d'une manière très remarquable, de l'administration du monastère du bienheureux Michel, parce qu'il avait gratifié ses proches <...> de nombreux domaines appartenant à l'église³⁹. Renouf repose sous le porche de l'église.

En 1085 commença le gouvernement de Roger⁴⁰, un moine de Caen, qui avait été auparavant chapelain de Guillaume, roi des Anglais.

En 1102, plusieurs personnes, qui se trouvaient les unes à côté, les autres au loin, virent saint Michel, comme nous le croyons, entrer sous la forme d'une colonne de feu dans l'église du Mont, la nuit de sa dernière fête. Il était arrivé la même chose du temps de saint Mainard, abbé du lieu, et de Norgod, évêque d'Avranches⁴¹.

En 1103, la toiture de toute la nef de l'église de saint Michel, que Roger avait édifiée, s'écroula le samedi de Pâques, alors que les moines avaient célébré matines selon la coutume; dans sa chute, elle détruisit et anéantit une partie importante du dortoir des moines avec les lits et les couvertures; cependant, par la grâce de Dieu et la protection de saint Michel, les moines, qui s'y reposaient, en réchappèrent sans le moindre mal⁴².

39. De toute évidence, le texte présente une lacune: une traduction exacte du texte transmis fait dire à l'auteur qu'il félicite Renouf d'avoir administré l'abbaye remarquablement en distribuant à des proches les terres du monastère! Il faut rétablir soit une négation devant le verbe, <non> *largitus est* (« du fait qu'il n'avait pas fait don à ses proches... »), soit une allusion à Suppon, qui avait dilapidé certains domaines, que Renouf récupéra, *propter hoc quod multas de terris ecclesiae <recuperavit quas Suppo> propinquis suis largitus est* (« [...] parce qu'il recouvrit les nombreux domaines appartenant à l'église dont Suppon avait gratifié ses proches »). Renouf, en effet, est connu pour avoir augmenté considérablement le patrimoine foncier de l'abbaye par des donations (cure et prieuré de Saint-Brolade, domaine de Villarenton, où sera fondé le prieuré de l'Abbayette, Furqueville, Heiantot, Poterel, Luoth) et pour avoir récupéré le Moulin-le-Comte, vendu par Suppon à Renouf Le Monnoyer, ainsi que la terre de Landiguihu, donnée par ce même Suppon à Rivalon. *Le Cartulaire du Mont Saint-Michel* (ms. 210, fol. 81-89) contient les chartes de donation et de restitution; cf. LECOUTEUX, 2018, p. 41, n. 145.

40. Roger I^{er}, moine de Saint-Étienne de Caen, dirigea l'abbaye du Mont de 1085 à 1106; cf. DUFIEF, 1967, p. 82-86; GAZEAU, 2007, t. II, p. 211-213. *Les Annales du Mont Saint-Michel* du ms. 211 (*a nativitate sancti Johannis usque ad annum 1291*) précisent même: *Huic [sc. Ranulfo] successit Rogerius Cadomensis, non electione monachorum, sed vi terrenae potestatis*. Sur les sources de la présente notice, cf. LECOUTEUX, 2018, p. 41; 57-60.

41. En 1102, une colonne de feu tomba sur le sommet du Mont, ce qui fut considéré comme une apparition de l'archange saint Michel. L'auteur du *De abbatibus* a reproduit une notice figurant également dans les *Annales mineures du Mont Saint-Michel* (ms. 213, fol. 171 [*ab anno 506 ad annum 1154*]) et se rapportant à l'année 1102: [...] *visus est a nonnullis prope ac procul positus sanctus Michael archangelus, prout credimus, in figura columnae igneae, in nocte scilicet suae festivitatis, penetrasse ecclesiam hujus montis*. En 992/994, l'évêque d'Avranches, Norgod, ayant cru voir le Mont en flammes, s'était précipité au secours des moines, mais il trouva la communauté indemne. L'abbé Mainard et l'évêque Norgod estimèrent alors que ce « feu [du ciel] ne révélait pas autre chose que la présence des esprits bienheureux » accompagnant l'archange; cf. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 312-314.

42. En 1103, dans la nuit du samedi de Pâques, le *ciborium totius navis ecclesiae* « construit par l'abbé Roger » s'écroula. Par *ciborium*, il faut vraisemblablement entendre le voûtement de la nef, qui était peut-être en pierre et non en charpente. En réalité, selon le témoignage de Dom Thomas Le Roy, la nef se serait écroulée à deux reprises: celle que Renouf édifia avant 1084 s'effondra

En 1106, Roger quitta le monastère du bienheureux Michel et devint abbé de Cerne en Angleterre par décision de Henri, duc des Normands et roi des Anglais⁴³. La même année, à Roger I^{er} succéda Roger II, prieur de Jumièges⁴⁴, un homme plein de piété et de sagesse et qui fut en possession, durant tout le temps de son administration, de biens temporels en grande quantité.

En 1112, frappée par la foudre, l'église de saint Michel brûla, ainsi que tous les bâtiments monastiques, sans toutefois que les moines, qui chantaient matines, fussent blessés, et sans que le bourg fût endommagé, ce qui tient du miracle, vu qu'il est en contrebas du monastère⁴⁵. On doit à Roger II un grand nombre de belles réalisations : il répara la couverture de toute l'église, en plus de la nef, dont le mur nord était tombé quelque temps auparavant⁴⁶, il restaura tous les bâtiments qui avaient brûlé et construisit en pierre le sol du cloître, qui était auparavant en bois. Et sous le cloître, il installa une salle et des chambres, en pierre elles aussi, puis, à un troisième niveau au-dessous, des écuries, en faisant tenir admirablement en équilibre des voûtes sur des voûtes⁴⁷.

en 1094 ; cf. LE ROY, 1878, t. I, p. 137. L'abbé Roger la reconstruisit « en pierre et en mortier », comme l'affirme la *Neustria pia*, p. 386 (*testitudo basilicae quam Rogerius ipse abbas aedificaverat lapidibus et coemeto contexto*), et c'est cette nef édifée par Roger qui s'écroula en 1103, détruisant « une grande partie du dortoir des moines ». Selon la tradition historiographique montoise – cf. les *Annales du Mont Saint-Michel*, ms. 211, fol. 75 v, *ad a.* 1103 –, personne ne fut tué, la majorité des moines étant sortie pour chanter matines ; les quelques moines – dispensés d'office ? – qui y dormaient en réchappèrent. Le *De abbatibus* évoque une situation quelque peu différente : au moment de l'écroulement, les moines ayant fini de chanter matines (*matutinis peractis*) se trouvaient, soit encore dans l'endroit où ils avaient chanté, soit s'en retournant au dortoir, soit déjà recouchés. Cette fois-ci, la couverture de la nef fut réalisée en bois, ce qui explique l'importance de l'incendie allumé par la foudre en 1112.

43. L'abbé Roger, en conflit avec les moines, fut contraint à la démission par le roi Henri I^{er} Beauclerc, auquel les moines s'étaient plaints. Ceux-ci reprochaient à leur abbé d'avoir provoqué le renvoi des moines récalcitrants dans d'autres monastères de Normandie (cf. *Gallia christiana*, col. 516 : [...] *quod expulsione fratrum suorum quos rex ad nutum abbatis in varia Normandiae ablegaverat monasteria, desolatus est hic locus* [...]). L'abbé Roger mourut le 18 octobre 1112 dans l'abbaye de Cerne ; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 211-213.
44. Roger II, prieur de Saint-Pierre de Jumièges, gouverna le monastère montois de 1106 à 1123 ; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 213-214. Sur les sources de cette notice, cf. LECOUEUX, 2018, p. 41.
45. En 1112, le 25 avril, la foudre provoqua un incendie qui détruisit l'abbatiale et les bâtiments conventuels. L'auteur du *De abbatibus* s'exprime dans les mêmes termes que les *Annales du Mont Saint-Michel* ; cf. LECOUEUX, 2018, p. 9-10 ; 41 ; 60-61. Selon Dom Jean Huynes (HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 164) et Dom Thomas Le Roy (LE ROY, 1878, t. I, p. 142-143), qui utilisent comme source le *Collectarium historiarum monasticarum*, aujourd'hui perdu, la foudre réduisit en cendres toute l'église et les lieux réguliers laissant les voûtes, les piliers et murailles à découvert. La chapelle des Trente Cierges fut dévastée également, à l'exception d'une vierge en bois. Le village échappa cependant au désastre.
46. Le manuscrit porte la forme *navi*, qui fait difficulté ; sans doute l'abréviation de *videlicet* est-elle à l'origine de cette mauvaise lecture. Le texte transmis suggère la restitution suivante : *Iste fecit multa bona, videlicet sarta tecta* [...]. L'expression *sarta tecta reparavit* ou *restauravit* se retrouve chez Robert de Torigni : *Dux Gaufridus sartatecta turris Rothomagensis et castelli, quae per obsidionem corrupta fuerant, decenter restaurat* (*Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont Saint-Michel suivie de divers opuscules historiques*, L. Delisle (éd.), I, p. 242).
47. L'abbé Roger II se consacra à la remise en état du monastère. Il restaura l'église abbatiale, en particulier la nef, dont le mur nord, écroulé en 1103, n'avait pas encore été relevé. Il restaura également tous les bâtiments conventuels situés au nord (dortoir, hôtellerie, réfectoire), le

En 1123, ayant donc déposé son bâton pastoral sur l'autel du bienheureux Michel lors de la dernière solennité du lieu, Roger II revint à Jumièges⁴⁸, nanti sur ordre du roi d'une rente annuelle de vingt-cinq marcs d'argent à valoir sur les revenus de l'église de saint Michel. Il mourut cependant l'année suivante. Cela arriva par suite de l'injustice dont il avait été victime de la part d'un de ses hommes, lequel réclamait dans la chambre [de justice] de l'abbé un fief, que ce dernier refusait de lui restituer.

En 1124, Richard⁴⁹, moine clunisien, qui était peu instruit⁵⁰, mais illustre, selon le siècle, par sa naissance et par ses mœurs, fut nommé abbé du <Mont> Saint-Michel. C'est à son époque qu'un moine édifia en pierre la cuisine des moines à l'endroit où se trouve aujourd'hui la fabrique⁵¹. S'étant acquitté tant bien que mal de son administration pendant trois ans et demi, il quitta la direction de l'abbaye sur décision du roi Henri et de l'évêque Mathieu d'Albano, légat du Siège apostolique, et il regagna Saint-Pancrace de Lewes, où il avait pris l'habit monastique. C'est pourquoi l'abbaye se trouva dans la main du roi et sans abbé durant près de trois ans. Le roi fit rembourser par ses agents la dette que Richard de Méré avait contractée, dont le montant s'élevait à sept cents livres du Mans, sans les intérêts, que le roi interdit de percevoir.

En 1131, à Rouen, lors de la fête de sainte Agathe, le roi Henri confia l'abbaye du Mont à Bernard⁵², prieur de Crenne⁵³, moine du Bec, comme il l'avait fait pour deux autres. Bernard accomplit dans le monastère nombre de belles actions,

cloître, dont on remplaça les éléments en bois par de la pierre. L'expression *aream claustrum* suggère que toute la surface au sol du cloître était en bois : l'abbé remplaça par un pavage le plancher du cloître. L'auteur insiste sur le fait que sur trois niveaux, tout reposait sur des voûtes. Cette superposition de salles existe toujours, mais avec une destination différente.

48. En 1123, sur ordre du roi Henri I^{er}, Roger II dut se démettre de sa charge – il remit son bâton pastoral sur l'autel le 16 octobre – et revenir à Jumièges, où il mourut l'année suivante, le 2 avril; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 211-213.
49. Richard de Méré (début 1124-12 juillet 1128) était sans doute originaire de Méré (Saint-Denis-de-Méré, Calvados). Il fut déposé, lors du concile de Rouen, en octobre 1128, sans doute pour avoir dilapidé les biens du monastère, comme le prouvent les restitutions effectuées sous l'abbatit de son successeur, Bernard. Il retourna à Lewes, où il mourut le 12 janvier 1131; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 214-215.
50. *Paene laicus*, « presque laïc » : expression désignant un moine pourvu d'une instruction rudimentaire (ignorant le latin ?) ; on la traduit aussi parfois par « semi-laïc ». Comparer Baudri de Bourgueil, *Historia magistri Roberti*, 8, 4 : l'évêque de Rennes Sylvestre, qualifié par cet auteur de *non multum litteratus* (8, 2), parle de lui-même comme d'un *pene laicus* ; et Robert de Torigni, *chron. ad a. 1157* (Delisle, 1872-1873, I, p. 304) : *Monachi claustrales Cluniaci tumultuaria electione [...] quendam semilaicum Rotbertum Grossum [...] elegerunt*.
51. *Fabrica* peut également désigner « la forge » : on profita du foyer – ou des foyers – où destiné à la cuisson des aliments pour y installer une forge.
52. Bernard (5 février 1131-8 mai 1149) fit ses études à Paris, avant de devenir moine au Bec-Hellouin. Son neveu, Étienne de Rouen, est l'auteur du *Draco Normannicus*. Bernard fut nommé par Henri I^{er} à la tête du Mont Saint-Michel après une vacance de trois ans; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 216-218.
53. *Cremon* : aucun monastère ne correspond à ce nom. Selon Dom J. Laporte, il faut lire « Crenne », paroisse qui s'appelle aujourd'hui Millebosc. Le prieuré de Saint-Martin-du-Bosc est situé sur la commune d'Incheville en forêt d'Eu (canton de Blangy-sur-Bresle, Seine-Maritime); cf. LAPORTE, 1967b, p. 274; GAZEAU, 2007, t. II, p. 216, note 201.

restaurant la règle de l'ordre, reconstruisant la nef de l'église, élevant une tour sur le chœur et dotant toute l'église d'une ornementation appropriée, en faisant aussi bien réaliser des vitraux que jointoyer les pierres de taille au mortier⁵⁴. Il fit fabriquer en outre un très beau reliquaire en or et en argent, dans lequel il déposa le chef de saint Aubert⁵⁵. Il fit fabriquer encore deux très belles cloches de dimension modeste, imitant l'abbé Raoul, qui avait fait fabriquer, afin de tenir les Bretons éloignés du territoire normand, la cloche que l'on appelle la Rollonne⁵⁶. Il élimina également de l'église du bienheureux Michel un grand nombre des mauvaises habitudes relevant des laïcs et il fit édifier des maisons à l'usage des moines à Tombelaine et à Brion⁵⁷. Il fonda en Angleterre, à Saint-Michel en Cornouailles, une église et des bâtiments conventuels et il y établit, sous l'autorité d'un prieur, une communauté de treize moines destinés à y demeurer pour toujours, à la condition expresse que le prieur de Cornouailles vint, chaque année, en visite à l'abbaye du Mont en Normandie, soit personnellement, soit en se faisant représenter, muni de seize marcs d'argent à remettre à son abbé. Il s'employa avec succès à recouvrer les terres de l'église qui avaient été négligées ou dilapidées par ses prédécesseurs, et son action eût été encore plus efficace, si le roi Henri avait vécu plus longtemps en ce bas monde⁵⁸. Alors même que Bernard n'avait pas encore été inhumé, Geoffroy, un moine de cette église, lui succéda, après une élection précipitée : c'était en 1149⁵⁹. Geoffroy mourut l'année

-
54. Bernard fit élever la tour centrale sur les voûtes de la croisée du transept : le terme *chorum* englobe tout l'espace où se tenaient les chanteurs (cf. note 33).
55. Robert de Torigni, dans sa chronique (*ad a.* 1158 ; DELISLE, 1872-1873, I, p. 315), rapporte que ce chef était conservé *in vase argenteo*. Sur ce reliquaire, Bernard avait fait inscrire, selon les témoignages de Dom J. Huynes (ms. Paris, BNF, fr. 18947, fol. 85) et de Dom Thomas Le Roy (LE ROY, 1878, t. I, p. 149) : *Caput beati Auberti, hujus loci fundatoris, anno Dei incarnati septem centum illis horis et octavo, Abrincensis episcopi; foramen sis certus revelatione angelica rei bonae*. Voici la traduction qu'en propose Dom J. Huynes, *ibid.* : « Icy repose la tête de saint Aubert évêque d'Avranches et fondateur par la révélation angélique de l'église de ce lieu, l'an sept cent huit de l'Incarnation de nostre Seigneur. Sois certain que ce trou est un signe d'une bonne chose ».
56. Des différentes significations de *signum* – « statue », « bannière », « cloche » –, la dernière est ici la seule possible : l'appellation de « Rollonne », attribuée à une précédente cloche – que la *Neustria pia*, p. 387, nomme *Rollonam*, « la Rollonne » –, rend ce choix évident. Ces cloches ont été fondues pour sonner le tocsin en cas de grave menace, comme une attaque des Bretons.
57. Bernard fonda également trois prieurés : l'un à Tombelaine, où il édifia une église dédiée à Notre-Dame et deux maisons pour les moines, un autre à Brion, le troisième en Angleterre, sur l'île de Saint-Michel en Cornouailles, avec douze moines placés sous l'autorité d'un prieur ; cf. DUFIEF, 1967, p. 92-99 ; GAZEAU, 2007, t. II, p. 217-218.
58. Le monastère avait été dépouillé de nombreuses terres en raison des conflits liés, après la mort de roi Henri Beauclerc en 1135, à la rivalité entre Mathilde l'Emperesse, que les moines auraient pu soutenir, et Étienne de Blois, pour lequel la ville d'Avranches prit parti. Au mois d'août 1138, le village du Mont fut attaqué et incendié par une foule venue d'Avranches : le feu épargna cependant l'église abbatiale et quelques bâtiments conventuels. La *Gallia christiana*, (col. 518), parle de *debacchatione Abrincatensium furentium*, et Dom Thomas Le Roy qualifie cette foule de « truandaille avranchinoise [...], multitude de mauvais garnements, gens de ligue et ramassez de la ville d'Avranches » (LE ROY, 1878, t. I, p. 157-158).
59. Geoffroy (9 mai 1149-30 décembre 1150 / 4 janvier 1151), moine du Mont, fut élu par la communauté sans l'autorisation ducale, c'est-à-dire celle de Geoffroy d'Anjou. Pour faire

suivante, laissant l'église dans une situation absolument désastreuse, consécutive à la dette qu'il avait contractée pour faire la paix avec le comte⁶⁰. Il fut inhumé sous le porche de l'église.

En 1152⁶¹, à la mort de l'abbé Geoffroy, Richard de la Mouche, un moine du lieu, fut élu abbé de ce monastère sur les instances de Richard, évêque d'Avranches, son parent⁶². Et comme cette élection avait été faite sans que le prince en fût informé et sans qu'il eût donné son accord, que d'épreuves, que de tourments le monastère du <Mont> Saint-Michel eut à subir en conséquence ! Voilà, de toute évidence, pourquoi Richard fut expulsé non seulement de l'abbaye, mais aussi de tout le territoire du duc Henri et pourquoi toute la gestion du monastère fut assurée durant deux ans et demi⁶³ par trois laïcs et deux clercs, qui se succédèrent l'un après l'autre dans cette tâche. Finalement les moines du Mont annulèrent cette élection⁶⁴ et, sur la suggestion de Renaud de Saint-Valery⁶⁵ et avec l'accord du duc Henri, ils élurent Robert, le cellérier de Fécamp, surnommé Hardi, qui n'était ni clerc ni laïc⁶⁶. À la suite de quoi

accepter cette élection par le duc de Normandie, l'abbé dut lui verser une somme d'argent, qu'il emprunta. Geoffroy fut béni par l'archevêque de Rouen, Hugues d'Amiens, à l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville, et il obtint du pape Eugène III, en décembre 1150, une bulle de confirmation avec la clause *Obeunte*. Cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 218-219; LECOUEUX, 2017, p. 6-7.

60. Il s'agit du comte Geoffroy V Plantagenêt, comte d'Anjou et du Maine (1129-1151), qui devint duc de Normandie (1144-1150) après son mariage avec Mathilde l'Impératrice. L'auteur, contemporain des faits des années 1149-1153, distingue la situation du père et celle du fils : Geoffroy d'Anjou est qualifié de *comes*, tandis que Henri II est désigné comme *dux* dans la notice de l'année 1152.
61. En réalité, en 1151 : Geoffroy mourut entre le 30 décembre 1150 et le 4 janvier 1151.
62. Selon Dom Jean Huynes (HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 172-173), suivi par Dom Thomas Le Roy (LE ROY, 1878, t. I, p. 162-163), Richard de la Mouche était le « cousin » de l'évêque d'Avranches, Richard de Subigny. Furieux de n'avoir même pas été informé de cette élection, Henri Plantagenêt, fils de Mathilde l'Impératrice, envoya des officiers dépouiller le monastère des croix, calices et autres objets précieux ; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 219-220.
63. C'est-à-dire entre la fin de l'année 1151 et l'établissement de Robert de Torigni à la tête de l'abbaye, le 27 mai 1154.
64. Au cours du premier semestre 1152 et avant la réception de la lettre du pape Eugène III, datée du 7 juillet 1152.
65. Renaud de Saint-Valery, sénéchal et justicier de Normandie sous les ducs Geoffroy Plantagenêt (1144-1150) et Henri II (1150-1189), est connu par une vingtaine de chartes normandes rédigées entre 1144 et 1163 ; cf. HASKINS, 1918, p. 145-148, 162 et 166-167 ; BLOCHE, 2012, actes n^{os} 115-116, 128, 138-139 ; *SCRIPTA, Base des actes normands médiévaux*, dir. Pierre Bauduin, Caen, CRAHAM-MRSH : actes n^{os} 812, 814, 821, 881, 5887, 6605, 6608, 6632-6634, 6638, 6642, 6700, 6755, 6851, 6905, 6907, 6918 et 6919.
66. Après une gestion d'un peu plus de deux ans par des agents du duc, les moines se résolurent à casser l'élection de Richard de la Mouche et à élire le candidat officiel, Robert Hardi. Celui-ci est dit *nec clericu[s] nec laicu[s]* : comme il occupe une fonction de cellérier au monastère de Fécamp, *nec clericus* signifie qu'il n'était pas homme d'église ayant reçu les ordres sacrés, tandis que *nec laicus* indique qu'il avait quitté le monde ; il était seulement moine, *monachus*, sans avoir reçu aucun des grades ecclésiastiques. Cf. Honoré D'AUTUN, *Summa de Apostolico et Augusto* (PL, 172, col. 1262) : *Si non est laicus, est clericus. Si est clericus, tunc est ostiarius aut lector aut exorcista aut acolithus aut subdiaconus aut diaconus aut presbyter. Si de his gradibus non est, tunc clericus non est. Porro si nec laicus nec clericus, tunc monachus est* ; voir DUFIEF, 1967, p. 99-101 ; GAZEAU, 2007, t. II, p. 218-219. Le pape Eugène III ordonna

Richard de la Mouche obtint une audience du pape Eugène⁶⁷, sur l'injonction de qui Richard, l'évêque d'Avranches, dut bénir ledit Richard [de la Mouche] dans l'église Saint-André, pour qu'il fût fait abbé. Aucun des moines du Mont n'assista à cette bénédiction, hormis l'un d'eux, qui avait quitté la communauté pour suivre son abbé. Finalement, des moines furent envoyés à Rome pour représenter les deux parties, et les deux prétendants, Richard de la Mouche et Robert Hardi, ainsi que Richard, l'évêque d'Avranches, s'y rendirent à leur suite⁶⁸. Et ils périrent en un bref intervalle de temps au cours du voyage; c'était en 1153. Je n'ajoute pas ces deux personnages au catalogue des abbés⁶⁹, parce qu'ils ne se sont jamais acquittés, ni à l'église ni au réfectoire, de la fonction abbatiale. Ils causèrent un préjudice considérable à ladite église.

En 1154, au mois de mai, le 6 des Calendes de juin, le cinquième jour de l'octave de la Pentecôte [le jeudi 27 mai], Robert de Torigni, prieur claustral du Bec, fut élu à la direction de l'abbaye[du Mont]⁷⁰. Il y accomplit de belles réalisations en très grand nombre. Il eut également en garde le château de Pontorson. Il mourut en 1186⁷¹.

à l'évêque d'Avranches de bénir sans tarder Richard et d'excommunier Robert Hardi, que les moines venaient d'élire sur injonction du duc de Normandie (cf. lettre du 7 juillet 1152, in S. LÖWENFELD, *Epistolae pontificum Romanorum ineditae*, Leipzig, Veit, 1885, n° 206, p. 109-110).

67. Il s'agit d'Eugène III (1145-1153), qui menaça de jeter l'interdit sur le duché de Normandie, si le duc Henri n'acceptait pas comme abbé du Mont Richard de la Mouche. Ce pape mourut peu après les trois Normands: Richard de la Mouche, Robert Hardi et Richard, évêque d'Avranches; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 220.
68. Cf. Robert DE TORIGNI, *chron. ad a. 1153: Mortuo Ricardo episcopo Abrincensi in itinere Romae, cum illuc perrexisset causa altercationis duorum electorum abbatiae Montis Sancti Michaelis*, [...] (ms. 159, fol. 204 v; DELISLE, 1872-1873, I, p. 279).
69. Cette mention expresse prouve l'existence au Mont d'un Catalogue des abbés; cf. LECOUTEUX, 2017, p. 6-7, et 2018, p. 4-6. – *Istos duos in catalogo abbatum non annuero*: cette expression a son correspondant dans un complément (une glose?) à la chronique de Robert de Torigni, *ad a. 1171* (ms. Avranches, BM 159, fol. 221: [...] *canonizatus est sanctus Thomas a papa Alexandro canonizatus i(d est) sanctorum catalogo annumeratus* [...]).
70. Ces indications se retrouvent avec quelques variantes dans les *Annales montoises* du ms. 213 (*ab anno 506 ad annum 1154*, fol. 172) et dans la *Chronique* de Robert de Torigni (ms. 159, fol. 205-205 v; DELISLE, 1872-1873, I, p. 284), à l'année 1154: *Mense maio, VI kalendas junii, feria quinta infra octavas Pentecostes, monasterium beati Michaelis de Periculo maris post tribulationem quam per quinquennium fere jugem passum fuerat, Deo miserante, aliquantulum respiravit, electo unanimiter ab omni conventu Roberto de Torinneio, priore claustrali Beccensis monasterii*.
71. Robert, originaire de Torigni, entra au monastère du Bec-Hellouin vers 1138; il en devint le prieur en 1149. Élu abbé du Mont Saint-Michel le 27 mai 1154, il fut béni le 22 juillet de la même année au prieuré de Saint-Philibert-sur-Risle. Il mourut le 24 juin 1186 et fut inhumé sous le portique occidental de l'abbatiale. En 1875, lors de travaux de restauration, on découvrit sa sépulture, où se trouvaient sa « crosse en bois sans aucun ornement surmontée d'une volute en plomb » et un disque de plomb sur lequel était inscrit: (avers) *Hic requiescit Robertus de Torigneio abbas hujus loci*, (revers) *qui praefuit huic monasterio XXXII annis, vixit vero LXXX annis* (cf. CORROYER, 1877, p. 126-130). Il développa la communauté monastique, qui passa de quarante à soixante moines. Il édifia de nombreux bâtiments sur les flancs occidental et méridional du rocher, notamment les deux tours encadrant la façade occidentale. Le roi Henri II Plantagenêt donna au monastère les églises de Pontorson – donation confirmée

En 1187, Dom Martin fut élu abbé du Mont Saint-Michel. Il gouverna dignement, sans rien gaspiller, mais recouvrant des biens qui avaient été auparavant dilapidés⁷².

En 1191, l'abbé Jourdain commença à exercer d'heureuse manière son autorité dans l'abbaye. À son époque, le monastère fut incendié par les Bretons et reconstruit : toiture, tour et réfectoire. Il fit bâtir entièrement à neuf le dortoir et le cellier. Il mourut en 1212⁷³.

Raoul des Îles, abbé du lieu, Thomas des Chambres, abbé du lieu, Raoul de Villedieu, abbé du lieu, gouvernèrent pendant vingt-quatre ans⁷⁴.

par une bulle du pape Adrien IV datée du 23 juillet 1158; cf. GAZEAU, 2007, t. II, p. 220-225. Selon la *Neustria pia* (p. 388-389), il aurait rédigé quelque cent vingt ouvrages – *sexies viginti volumin[a]* –, qu'il déposa dans sa bibliothèque, située dans la tour gauche de la façade, et qui disparurent lorsque cette tour s'effondra en 1310. C'est très vraisemblablement lui qui rédigea la première partie des notices, jusqu'à celles des prétendants Richard de la Mouche et Robert Hardi inclusivement. L'auteur des notices consacrées aux abbés Geoffroy, Richard et Robert sait précisément faire la distinction entre le comte Geoffroy d'Anjou et le duc Henri, son fils, durant les années 1145-1153 : il s'agit nécessairement d'un contemporain au courant des affaires princières; cf. LECOUTEUX, 2017, p. 6-7.

72. Martin de Furmendi (après le 24 juillet 1187-19 février 1191), moine du Mont, gouverna le monastère pendant trois ans et demi. On a retrouvé en 1875 sa sépulture, qui renfermait « la volute en plomb de sa crosse abbatiale » et un disque en plomb portant sur l'avert l'inscription : *Hic requiescit don[nus] Martin[us] de Furme[n]deio abbas hui[us] loci*. Cf. CORROYER, 1877, p. 130-131; GAZEAU, 2007, t. II, p. 225-226.

73. Jourdain (12 mars 1191-6 août 1212) subit l'épreuve de l'incendie du Mont par les Bretons en 1204. Au printemps 1204, Guy de Thouars, accompagné de gens du Poitou et de Bretagne, assiégea le Mont pour le compte du roi de France et incendia village et monastère. En réparation de cette forfaiture, le roi Philippe Auguste fit don d'une importante somme d'argent destinée à la reconstruction des bâtiments détruits. L'abbé Jourdain fut accusé par les moines de mener une vie fastueuse et de dilapider les revenus du monastère. Il resta cependant en fonction malgré sa déposition par le pape en 1204 et deux visites canoniques en 1209 et 1211. Il voulut être inhumé dans le prieuré de Tombelaine, qui était devenu sa résidence de choix, où il vivait sans se préoccuper des règles. Selon la *Neustria pia*, furent construits de son vivant *dormitorium, clausura refectorii et cellarium, quae fuerant Britannico consumpta incendio*; cf. *Neustria pia*, p. 390; *Gallia christiana*, col. 521; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 179; LE ROY, 1878, t. I, p. 184-191; GAZEAU, 2007, t. II, p. 226-227.

74. C'est vraisemblablement en raison de la confusion des dates de début et de fin d'abbatit que les auteurs du *De abbatibus* les ont rassemblés sous une même rubrique. Raoul des Îles (c. 1212-1218 / 1222 / 1228 / 1229) poursuivit le chantier de la Merueille entrepris par Jourdain. Il tenta de restaurer les règles de la vie monastique, que les moines, suivant l'exemple de l'abbé Jourdain, avaient délaissées, mais il dut faire preuve de patience face à leur résistance. Atteint de paralysie, il se retira à Ardevon, après avoir déposé la crosse abbatiale en 1229, selon LAPORTE, 1967b, p. 275; cf. *Neustria pia*, p. 390; *Gallia christiana*, col. 521-522 : *aedificia refecit et nova construxit, praesertim claustrum, quod anno 1228 perfectum fuit*; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 179-180; LE ROY, 1878, t. I, p. 191-195; CHAZELAS, 1967, p. 141-143. – Thomas des Chambres, dont la durée d'abbatit (4 avril 1218 / 1222 / 1229-5 juillet 1229) fait encore débat, aurait dirigé le monastère entre trois mois et dix ans; cf. *Neustria pia*, p. 390; *Gallia christiana*, col. 521-522; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 180; LE ROY, 1878, t. I, p. 195-201; CHAZELAS, 1967, p. 143-145. – C'est à l'initiative de Raoul de Villedieu (5 juillet 1229-12 février 1236 / 1237), si l'on en croit Dom J. Huynes et Dom Th. Le Roy, que l'on doit les sculptures du cloître (dont les 58 rosaces) et la représentation de saint François d'Assise; cf. *Neustria pia*, p. 390; *Gallia christiana*, col. 522; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 180-181; LE ROY, 1878, t. I, p. 202-215; CHAZELAS, 1967, p. 145-146.

En 1236, Richard Turstin fut élu abbé du lieu⁷⁵. Il accomplit un grand nombre de belles réalisations, achevant le cloître des moines, et, en outre, Belle Chaise ainsi que † tous les ... † qui sont autour de l'église⁷⁶. Il commença aussi la nouvelle salle capitulaire et une nouvelle construction sous Belle-Chaise⁷⁷. Il conféra des avantages sans nombre à tous les prieurés forains, tant en achetant des rentes qu'en faisant bâtir de nouveaux bâtiments⁷⁸. Il mourut en 1264.

Nicolas Alexandre, abbé du lieu, Nicolas Fanigot, abbé du lieu, gouvernèrent pendant trente-quatre ans⁷⁹.

-
75. Richard Turstin (22 février 1237-29 juillet 1264), l'un des grands abbés du XIII^e siècle, se révéla à la fois grand bâtisseur et remarquable administrateur. Il fit établir, en 1240, par son chapelain, N. de Bellon, le registre de tous les revenus de l'abbaye montoise avec leurs affectations. À la suite d'un conflit avec les moines, qui trouvaient leur abbé trop rigoureux dans l'application de la règle, fut rédigé le texte des *Usages* qui codifient la vie de l'abbé et des moines jusque dans leur régime alimentaire. En 1254, le pape Alexandre IV (bulle du 6 des calendes d'octobre [26 septembre]) accorda aux abbés du Mont « le droict d'user de mitre, d'anneau, de tunique, dalmatique, gans, sandales et autres ornements pontificaux, de conférer la première tonsure et les ordres mineurs, comme aussi de donner la bénédiction solennelle dans la solennité de l'église et à table » (LE ROY, 1878, t. I, p. 222). L'abbé fut inhumé au bas de la nef; cf. *Neustria pia*, p. 390; *Gallia christiana*, col. 522; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 181-183; LE ROY, 1878, t. I, p. 215-229; CHAZELAS, 1967, p. 146-149.
76. Le syntagme *omnes ammiras* – telle est la lecture de Léopold Delisle, qui redresse en outre tacitement *qui en quae* – fait difficulté. *Ammiras* est rien moins que sûr: le *a* initial est suivi de sept jambages quasi indifférenciés – sans aucun accent –, dont les diverses combinaisons ne donnent aucun mot latin usuel. Thomas Bisson hasarde un hypothétique *aumuras*, « structures », qui ne semble pas autrement attesté. J. Chazelas (CHAZELAS, 1967, p. 148, n. 133), corrigeait *ammiras... qui en admirabiles... quae* et suppléait *domos*. On pourrait imaginer un autre supplément, *aras*, tombé par saut du même au même, et rétablir: *omnes admirandas aras quae sunt circa ecclesiam* (« tous les autels admirables qui sont autour de l'église »), en se souvenant que Richard Turstin avait fait élever au moins deux nouveaux autels dans l'abbatiale.
77. L'abbé Richard Turstin fit édifier Belle-Chaise et le corps de garde situé au-dessous. Il prépara le chantier où devait se trouver, au dernier étage, la nouvelle salle capitulaire. Le corps de garde n'avait à l'origine aucune fonction militaire, comme le rappelle Dom Jean Huynes: « il fit faire Belle-Chaise et le corps de garde qui est dessous, non pour des soldats (car il n'y en avoit point encor), mais pour les portiers du monastère » (HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 182).
78. L'expression *prioratus forenses* évoque les prieurés extérieurs de l'abbaye; on oppose, en effet, le *prior claustralis* (prieur du monastère, qui seconde l'abbé) et les *priores forenses* (les prieurs forains), qui représentent l'abbé dans les différents prieurés, plus ou moins éloignés de l'abbaye dont ils dépendent. En 1338, l'abbaye du Mont Saint-Michel déclarait posséder 22 prieurés (cf. SIMON, 1967, p. 169-174).
79. Notices laconiques sur ces deux abbés, sur lesquels Dom J. Huynes et Dom Th. Le Roy donnent très peu d'informations. La durée indiquée (34 ans) inclut nécessairement l'abbatiate de Jean le Faé. Nicolas Alexandre (29 juillet 1264-7/17 novembre 1271) gouverna le monastère durant 5 ans et 5 mois; cf. *Neustria pia*, p. 390; *Gallia christiana*, col. 522; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 183; LE ROY, 1878, t. I, p. 230-235; CHAZELAS, 1967, p. 149. Nicolas Fanigot / Favigot (7/17 novembre 1271-19 mars 1279 / 1280) avait été auparavant prieur claustral du Mont; cf. *Neustria pia*, p. 390; *Gallia christiana*, col. 523; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 183; LE ROY, 1878, t. I, p. 234-235; CHAZELAS, 1967, p. 149. À la mort de Nicolas Fanigot, un certain Renouf de Torigni aurait été élu avec l'accord du roi de France. Il n'aurait gouverné que quelques mois, puisqu'il serait mort en novembre 1280. Aucune source montoise n'en fait état, au rebours de la *Gallia christiana*, col. 523; cf. CHAZELAS, 1967, p. 149.

En 1298 mourut Jean le Faé, l'abbé du lieu⁸⁰. Lui succéda Guillaume du Château, qui fit fabriquer les stalles, tout le mobilier du chœur – lequel avait été la proie d'un incendie allumé par la foudre – et bien d'autres choses. Il mourut en 1314⁸¹.

À Guillaume succéda Jean de la Porte, qui gouverna avec bonheur et dans une tranquillité générale⁸². Il fit bon nombre de belles réalisations. Il recouvra le prieuré Saint-Clément de Jersey⁸³. Il retira le monastère du Mont Saint-Michel avec toutes ses dépendances des mains du roi de Navarre⁸⁴. Il fit confirmer nos chartes et nos chirographes par le seigneur Philippe de Valois, notre suzerain et roi de France⁸⁵. Il fit encore l'acquisition d'un grand nombre de revenus pour le monastère. Il s'opposa très vigoureusement à ceux qui prétendaient faire payer en temps de guerre par le monastère la solde des hommes que le roi affectait à

-
80. Jean le Faé (1^{er} décembre 1280-13 juillet / septembre 1298) passa son temps à se défendre contre les multiples accusations des moines; cf. *Neustria pia*, p. 390; *Gallia christiana*, col. 523; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 183-184; LE ROY, 1878, t. I, p. 236-246; CHAZELAS, 1967, p. 149-150.
81. Guillaume du Château (décembre 1299-11 septembre 1314) connut deux événements majeurs sous son abbatiat. Le 13 juillet 1300, la foudre mit le feu au clocher et fit fondre toutes les cloches; l'incendie gagna les toitures des édifices voisins, dont l'abbatiale. En 1311, l'abbé accueillit le roi Philippe le Bel, qui fit don au monastère de deux épines de la couronne du Christ et d'un morceau de la vraie croix. Outre ses nombreux dons, le roi déposa sur l'autel une somme de 1 200 ducats d'or, qui servit à fabriquer une statue de saint Michel en bois recouverte de feuilles d'or; cf. *Neustria pia*, p. 391; *Gallia christiana*, col. 524; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 183-184; LE ROY, 1878, t. I, p. 246-248; CHAZELAS, 1967, p. 149. Aucune autre source montoise ne parle des stalles et du mobilier dont il aurait équipé le chœur de l'abbatiale.
82. Sous l'abbatiat de Jean de la Porte (23 octobre 1314-14 avril 1334), la forteresse du Mont fut tenue par une garnison royale à partir de 1324. En 1326, le capitaine des ports et des frontières de Normandie, Guillaume du Merle, prétendit faire payer aux moines les frais de la garnison qu'il avait installée au Mont. Le roi Charles le Bel prit la défense des moines. C'est également sous cet abbatiat, en 1333 notamment, que se produisirent les nombreux pèlerinages des pastoureux. Cf. *Neustria pia*, p. 391; *Gallia christiana*, col. 524; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 185; LE ROY, 1878, t. I, p. 255-267; SIMON, 1967, p. 151-209; FIASSON, 2013, p. 14-25; FIASSON, 2014, p. 129-159.
83. Le prieuré de Saint-Clément de Jersey ainsi que les autres prieurés anglais (Otterton, St. Michael's Mount et les deux prieurés de Guernesey, le Val et Lihou) dépendaient du roi d'Angleterre. Ce dernier, qui n'admettait pas que les revenus fussent rapatriés en France, imposa à l'abbé du Mont le versement de fortes sommes d'argent (en 1295, 1324 et 1337) pour qu'il pût récupérer ces revenus. L'abbé Jean de la Porte s'appuya sur des relations sûres, notamment sur Oger de Bueys, pour enfin obtenir satisfaction auprès du roi Édouard III en 1328; cf. SIMON, 1967, p. 152-154.
84. En 1328, le royaume de Navarre fut dévolu à Jeanne II d'Évreux, la fille de Louis X le Hutin, et elle le conserva jusqu'à sa mort, en 1349. Auparavant les trois frères régnants, Louis X le Hutin (1314-1316), Philippe V le Long (1316-1322) et Charles IV le Bel (1322-1328), avaient été rois de Navarre. En compensation de sa renonciation au trône de France, Jeanne reçut la même année le comté d'Angoulême et celui de Mortain. Son mari, Philippe, comte d'Évreux, devint ainsi roi de Navarre en 1328. Le fils de Jeanne et de Philippe, Charles II, dit le Mauvais, devint comte d'Évreux et de Mortain en 1344, puis roi de Navarre en 1348 / 1349. Le roi de France, Charles V, le dépouilla des deux comtés normands en 1354, en raison des troubles qu'il suscitait et de ses prétentions à la couronne de France.
85. Il s'agit de Philippe VI de Valois, qui succéda à son cousin Charles IV en 1328, usant de la loi salique pour éliminer Jeanne, la fille de son autre cousin, Louis X le Hutin.

la protection du Mont. Il réalisa de très utiles constructions. Il mourut en 1330⁸⁶ et fut inhumé dans la nouvelle chapelle Saint-Jean, qu'il dota personnellement avec l'accord de la communauté et où il établit deux chapelains⁸⁷.

À Dom Jean de la Porte succéda Nicolas le Vitrier, prieur du lieu, originaire du Mont, qui pendant vingt-sept ans et six mois gouverna le monastère dignement⁸⁸. C'est à son époque que fut fait l'accord monétaire⁸⁹ et que fut acquis le franc fief de Bacilly. La guerre, la famine et la mortalité sévirent affreusement dans la région. La tour et l'église de Genêts, les manoirs de Saint-Pair, de Loiselière et de Domjean furent détruits par suite de faits de guerre⁹⁰. La forteresse du monastère n'en fut pas moins conservée en sûreté dans le domaine du seigneur roi de France, aux frais du monastère, par des religieux et les serviteurs du lieu⁹¹ †...†⁹². La guerre sévissait encore lorsque l'abbé Dom Nicolas décéda en 1362, le 3 des calendes de novembre [30 octobre].

-
86. La date indiquée, 1330, est erronée. Dans la marge du manuscrit, une main du début du xvii^e siècle a ajouté *quatre*. HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 185, indique qu'il décéda « l'an mil trois cens trente quatre le vendredi saint à l'heure de sexte le quatorziesme jour du mois d'avril »; cf. infra, note 87. LE ROY, 1878, t. I, p. 256, donne la même date; cf. LAPORTE, 1967b, p. 269 – qui donne par erreur, p. 276, la date de 1335.
87. Selon Dom Thomas Le Roy (LE ROY, 1878, t. I, p. 256), il « fut enterré en la chapelle de S. Jean l'évangéliste, qu'il avoit fait faire dans la croisée de cette église, du costé du midy, devant l'autel dédié à la Très-Sainte Trinité, lequel on appelle à présent de S. Benoit [...] ». – On lit dans le ms. Avranches, BM 126, fol. 173 v, une épitaphe de Jean de la Porte: *Anno milleno centum ter quoque deno, | Luce Parasceues, sed quatuor addere debes, | Iste Johannes obit, horarum sexta resolvit. | Cunctis porta patens est modo clausa latens. | Unde dolor nimius. Huic, Deus, esto pius. | Abbas iste fuit vigilans super arte regendi, | Profuit et profuit factis et in arte loquendi.*
88. Nicolas le Vitrier (17/18 avril 1334-30 août 1362) fut auparavant prieur claustral du Mont. En 1350, la foudre provoqua un nouvel incendie des bâtiments et de l'abbatiale. Selon un rôle présenté par cet abbé en 1337, le monastère comptait alors 40 moines; cf. HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 187; FIASSON, 2017, p. 67-85 (69-71).
89. La *compositio monetæ* est une transaction financière passée entre les moines et l'abbé, lequel se voit attribuer annuellement une somme de 100 livres, prélevée sur les revenus du monastère, pour faire face à ses dépenses personnelles; cf. HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 187: « finalement il fit un accord avec ses religieux par lequel il est dit qu'il prendroit tous les ans cent livres des offrandes de l'église pour sa mense abbatiale et que le reste seroit pour les religieux ». Cette contribution passa à 200 livres sous son successeur et à 1200 livres sous Pierre Le Roy. C'est ce que Dom Thomas Le Roy (LE ROY, 1878, t. I, p. 268) appelle un « péculion ».
90. C'est durant l'abbatiale de Nicolas le Vitrier que la guerre de Cent Ans commença à produire ses effets dramatiques, comme les destructions évoquées: Genêts, Domjean et Loiselière. Lorsque le roi Édouard III débarqua en Cotentin, à Saint-Vaast-la-Hougue, le 12 juillet 1346, les villes d'Avranches et de Ducey furent dévastées par les troupes de Regnault de Cobehen. Pendant la chevauchée en Cotentin du duc de Lancastre, en 1356, les prieurés de Genêts et de Saint-Pair furent pillés; les Anglais s'emparèrent même de Tombelaine, par surprise, et l'occupèrent de 1356 à 1360, date du traité de Brétigny, lequel fut suivi d'un répit d'une dizaine d'années.
91. La garde du Mont était alors assurée non seulement par des soldats, des paroissiens requis, des serviteurs des religieux, mais aussi par des clercs et des moines: on surveillait principalement les remparts, la porte de l'abbaye et celle de la ville. Étaient chargés du guet notamment les paroissiens d'Ardevon, des Pas, de Beauvoir et de Huisnes; cf. FIASSON, 2013 p. 44-48.
92. *Omnibus aliis se ingentibus repulsus* fait problème, même si l'on corrige *repulsus* en *repulsis*. Philippe Labbe (LABBE, 1657, p. 352) propose de lire *omnibus invadentibus repulsis*. David Fiasson (FIASSON, 2017) suggère de corriger *ingentibus* en *impetibus*. Aucune de ces deux émendations ne rend compte de la présence des éléments qu'elles présument intrus: *aliis se*.

À l'abbé Nicolas le Vitrier succéda immédiatement Geoffroy de Servon⁹³, prieur du lieu, originaire d'Avranches : il gouverna convenablement et avec probité durant vingt-trois ans et trois mois. Il fit construire la tour où se trouve la nouvelle Chapelle-des-Degrés⁹⁴. À ce moment-là furent acquis, avec l'argent du monastère, un grand nombre de fiefs nobles, à savoir les fiefs de Périer, de Brécey à Donville, de la Meslerie et de Craen/Cran dans la baronnie de Saint-Pair, les fiefs de Potrel/Poterel, de Viel et de Montmirel dans la baronnie de Genêts, le fief de Plomb/Pelong dans la baronnie d'Ardevon, le fief de Touffon/Touffou à l'Abbayette et bien d'autres revenus dans ces baronnies⁹⁵. À la même époque, l'église du bienheureux Michel avec ses dépendances et le dortoir furent incendiés par le feu de la foudre⁹⁶, les cloches fondirent comme du plomb et furent refabriquées et remoulées grâce à la diligence et aux soins de cet abbé vers le milieu de son gouvernement. Les Anglais qui occupaient le rocher de Tombe-Hélène, qu'ils avaient fortifié, furent capturés par la force des armes et chassés de l'endroit jusqu'au dernier⁹⁷. Les manoirs de Brion, Genêts et de l'Abbayette furent détruits du fait des guerres qui sévissaient encore. En ces lieux et dans tous les autres qui avaient été détruits, comme cela est dit plus haut, l'abbé, tant qu'il vécut, mit les moyens dont il disposait à reconstruire. Et finalement, épuisé par son grand âge, il acheva heureusement ses jours la veille des calendes de mars [28 février], en l'année 1386 du Seigneur.

-
93. Geoffroy de Servon, élu en mars 1363, gouverna le monastère jusqu'à sa mort, survenue le 28 février 1386. Comme Nicolas le Vitrier, il fut capitaine de la garnison du monastère, confirmé par le roi Charles V, dit le Sage, en 1364. C'est durant son abbatiat que dame Tiphaigne, épouse de Bertrand du Guesclin, demeura au Mont (jusqu'en 1374); cf. *Neustria pia*, p. 391; *Gallia christiana*, col. 525; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 188; LE ROY, 1878, t. I, p. 277-298; FIASSON, 2013, p. 32-72; FIASSON, 2017, p. 76-80. L'abbé Geoffroy aurait été contesté par deux autres candidats à l'abbatiat : un certain R. se dit abbé du Mont en 1366 et un certain Guillaume vers 1384; cf. LAPORTE, 1967b, p. 276.
94. Cette chapelle dite « des degrés », dédiée à sainte Catherine, existe toujours. Selon Dom Thomas Le Roy (LE ROY, 1878, t. I, p. 295-296), elle fut édifée en 1380.
95. L'identification de ces fiefs est facilitée par les indications précises fournies par Dom Jean Huynes (HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 188) et Dom Thomas Le Roy (LE ROY, 1878, t. I, p. 298). Le fief de Périer est situé dans la paroisse du Loreur. Les fiefs de La Meslerie/La Mesleraye et celui de Cran/Craen dans la baronnie de Saint-Pair, ceux de Poterel/Potrel, de Viel et de Montmirel dans la baronnie de Genêts, celui de Plomb/Pelong près d'Ardevon. Le fief de Touffon/Touffou fut acheté en 1367 pour 260 francs, celui de Brécey en 1380 pour 90 francs. Il y a une incertitude pour *Brece in Donvilla* : Dom J. Huynes et Dom Th. Le Roy parlent de « Brée en Domville », qui se trouverait au nord de Granville (cf. le village de Bréville qui jouxte Donville-les-Bains); ce fief de Brée ne peut pas être confondu avec l'autre village de Brée près de Tanis et d'Ardevon, ni avec Brécey. Le détail de ces achats de Geoffroy de Servon se lit dans une copie du registre de la pitancerie, transcrite par L. Delisle : cf. le ms. Paris, BNF, n.acq. fr. 21821, fol. 80, 88, 90, 93, 488, 493, 495; cf. FIASSON, 2013, p. 51-56; FIASSON, 2017, p. 79.
96. La foudre tomba sur le Mont le 8 juillet 1374 et mit le feu à une grande partie du monastère et du village.
97. Au temps de l'abbé Geoffroy de Servon eut lieu une nouvelle occupation du rocher de Tombelaine : les Anglais s'en emparèrent en mai 1372; mais la réaction française fut rapide : Guillaume de Fayel réunit quelque 2 000 hommes et reprit la forteresse quelques jours après. En revanche, toutes les dépendances montoises étaient entre les mains de l'occupant anglais.

En l'année 1386 du Seigneur, Pierre Le Roy⁹⁸, abbé de Lessay, assumait la direction de l'abbaye et il la dirigea pendant vingt-cinq ans. Il accomplit de nombreuses réalisations à l'avantage du monastère, à savoir la porte de l'abbaye, l'infirmerie, la salle du bailli et les constructions édifiées sur le côté allant de Saint-Catherine jusqu'à Belle Chaise, les ouvrages en bois du chœur⁹⁹, des livres en nombre et beaucoup d'autres choses¹⁰⁰. Il fit unir¹⁰¹ à l'abbaye les prieurés de Saint-Pair, de Brion, de Ballant, de Genêts et de Saint-Méloir¹⁰². Que son âme repose en paix. À cette époque, Nicolas de Vandastin, grand prieur, fit cloisonner le dortoir en cellules¹⁰³.

En l'année du Seigneur 1411, Robert Jolivet, moine du lieu, assumait la direction de l'abbaye et il la dirigea pendant trente-quatre ans¹⁰⁴. Il accomplit

-
98. Pierre Le Roy, originaire d'Orval près de Coutances, fut élu en mars 1386. Avant de devenir abbé du Mont, il avait été successivement abbé de Saint-Taurin d'Évreux et de Lessay. Il fut lui aussi capitaine de la garnison du Mont. Il fut peu présent au monastère en raison de sa charge d'ambassadeur du roi de France, Charles VI, en Italie, en Angleterre, en Hongrie et en Aragon. Il fut même le référendaire du pape Alexandre V. Le roi Charles VI vint au Mont en pèlerinage en 1393; deux ans après, il fit don à l'abbaye d'un morceau de la vraie croix. L'abbé mourut lors d'un voyage à Bologne en 1411. Sur l'abbé Pierre Le Roy, voir REULOS, 1967a, p. 191-209 (avec transcription et traduction des *Gesta Petri Regis*), et FIASSON, 2013, p. 83-84.
99. L'expression *lignum chori* désigne les « ouvrages en bois » destinés au chœur, c'est-à-dire les stalles : selon Dom Thomas Le Roy (LE ROY, 1878, t. I, p. 302-303), il s'agit de « chaires » (stalles), réalisées par d'habiles artisans en vue de remplacer celles qui étaient très vieilles. *Lignum* pourrait aussi bien signifier une « croix en bois ».
100. Pierre Le Roy fut un grand bâtisseur. Pour assurer la défense du Mont, il restaura vers 1391-1393 la tour des Corbins, dont le sommet s'était effondré il y a peu, et la muraille qui relie la tour des Corbins à Belle-Chaise. Il édifia la tour Perrine et le « dongeon » du Châtelet. Il fit construire également l'infirmerie, la procure et le logis du bailli (la bailliverie), le chartier. Cf. LAPORTE, 1967b, p. 276; *Neustria pia*, p. 392; *Gallia christiana*, col. 526; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 189-194; LE ROY, 1878, t. I, p. 299-328; FIASSON, 2013, p. 72-80, et FIASSON, 2017, p. 76-77.
101. Il convient de corriger *uniceque* en *unirique*; l'expression se lit dans les *Gesta Petri Regis*: *Item fecit uniri monasterio prioratus* (REULOS, 1967b, p. 206).
102. La suppression de ces prieurés était justifiée par la volonté d'éviter les ingérences pontificales dans la nomination de clercs à la tête de ces établissements, lesquels échappaient de ce fait au contrôle de l'abbé. Pierre Le Roy profita de ses entrées au Saint-Siège pour obtenir des bulles consacrant « l'union de ces prieurés à l'abbaye du Mont », selon l'expression de Dom Thomas Le Roy : bulles du pape Clément VII en 1386 pour Saint-Pair, en 1387 pour Brion, en 1390 pour Genêts, et bulle du nonce de Benoît XIII en 1400 pour Balant et Saint-Méloir. Voir REULOS, 1967b, p. 206; LE ROY, 1878, t. I, p. 300-302.
103. Cette transformation du dortoir à l'initiative du prieur Nicolas de Vandastin fut réalisée en 1410; cf. LE ROY, 1878, t. I, p. 321: « il fit séparer en petites cellules particulières le grand dortoir commun du monastère ».
104. Robert Jolivet, natif de Montpinçon, avait été le chapelain et le secrétaire de Pierre Le Roy. L'abbatit lui fut attribué par une bulle du pape Jean XXIII expédiée le 22 mars 1411; mais par la suite, les moines du Mont confirmèrent par une élection cette désignation. Lors de l'occupation du duché par les Anglais, à partir de 1417, Robert Jolivet fit fortifier la place pour leur résister efficacement, édifiant ou renforçant la muraille protégeant la ville au sud. En 1420, il préféra quitter le Mont et vivre, soit à Loiselière (*Aviaria*), soit à Rouen, en bonne intelligence avec les Anglais. Il mourut à Rouen en 1444. Durant son absence, un vicaire général, Jean Gonault, fit fonction d'abbé; mais l'autorité militaire prenait souvent le pas sur l'autorité ecclésiastique; cf. HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 197-199; FIASSON, 2013, p. 82-99.

de nombreuses réalisations à l'avantage du monastère : il acquit le fief de Brée et la moitié du fief de Donville. Il donna trois chapelles complètes de grand prix comprenant des chapes et autres ornements, ainsi que quatre chapes remarquables de couleur rouge, deux encensoirs d'un poids de trente-huit marcs d'argent¹⁰⁵. Il fit encore réaliser la plus grande partie du manoir de Loiselière et d'autres manoirs, maisons, granges¹⁰⁶, horloge, graduels et bon nombre d'autres beaux ouvrages. Au temps où il dirigeait le monastère, les Anglais s'emparèrent du duché de Normandie¹⁰⁷. Du temps de cet abbé, Nicolas Guernon, grand prieur, fit faire une croix avec Marie, Jean et des inscriptions¹⁰⁸.

-
105. Une « chapelle » est un ensemble d'ornements liturgiques, comprenant trois chapes, deux tuniques ou dalmatiques, une chasuble, un devant d'autel et un tapis de cérémonie. L'abbé Jolivet en fit faire trois : une de couleur violette, une autre de couleur rouge, la troisième en satin blanc. Il fit également confectionner une crosse en argent doré, deux croix de même métal, deux calices et deux encensoirs. Cf. LAPORTE, 1967b, p. 276 ; *Neustria pia*, p. 392 ; *Gallia christiana*, col. 526 ; HUYNES, 1872-1873, t. I, p. 194-197 ; LE ROY, 1878, t. I, p. 328-376 ; FIASSON, 2013, p. 80-100, et FIASSON, 2017, p. 83-84. David Fiasson a montré que, contrairement aux jugements portés sur l'attitude de Robert Jolivet par tous les historiens depuis le XVII^e siècle, l'abbé s'était montré légitimiste en mai 1420, lorsqu'il se rallia au traité de Troyes, par lequel le roi Charles VI désignait comme héritier le fils du roi anglais Henri V. De ce fait, le dauphin Charles était déshérité. Ce parti de la double monarchie fut adopté par la très grande majorité des universitaires parisiens, dont Robert Jolivet faisait partie – tout comme Pierre Cauchon. L'auteur du *De abbatibus* ne porte aucun jugement négatif sur l'attitude de l'abbé, lequel abandonna le Mont en 1420, sans doute à la suite de conflits l'opposant aux moines favorables au dauphin Charles, que Jeanne d'Arc fera sacrer roi à Reims en 1429.
106. Autres traductions possibles de ce mot : « celliers », « magasins » ; cf. *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Tome quatorzième, Michel-Jean-Joseph Brial (éd.), p. 869, *Index vocum exoticarum et infimae latininitatis* : *Grangia* [...], *apotheca* (« cellier »), *promptuarium* (« magasin »).
107. Le Mont opposa une vive résistance aux Anglais, qui occupèrent toute la Normandie dès 1417, puis le rocher de Tombelaine à partir de 1419. Le siège effectif du Mont commença en 1423, sous les ordres de Nicolas Burdett, avec 130 hommes et une flotte de vingt navires ; la défense contre les Anglais fut assurée d'abord par Jean d'Harcourt, comte d'Aumale, puis, à partir de 1424, par Louis d'Estouteville. L'assaut manqué des Anglais en 1434 mit un terme aux violences de la guerre sur le Mont. Cependant le blocus ne fut levé qu'après la victoire française de Formigny, le 15 avril 1450 : les derniers Anglais se rendirent le 15 juin 1450.
108. Outre la grande croix, Nicolas Guernon avait fait réaliser un ange en argent doré, tenant entre ses mains le morceau du voile rouge de l'archange que les chanoines avaient rapporté du Mont Gargan. Cette relique disparut en 1791. La grande croix est ainsi décrite par Dom Thomas Le Roy (LE ROY, 1878, t. I, p. 334) : « L'an 1412 susdit, l'abbé Robert Jolivet fit faire une grande croix à patte tenant aux branches d'argent doré, qui se veoit au milieu du reliquaire avec deux figures des deux costez, l'une de la Vierge et l'austre de S. Jean, et deux anges sur les deux bras, le tout esmaillé et parsemé de petites coquilles d'argent et cette lettre R au milieu de laquelle passe une crosse ». – Le terme *postellis*, pour *postillis*, désigne les inscriptions qui avaient été portées sur la croix et dont Th. Le Roy donne le texte : *Generationem ejus quis enarrabit* (Ac 8,33 : « Sa postérité, qui la racontera ? »). *Lignum vitae in medio paradisi* (Gn 2, 9 : « L'arbre de vie au milieu du jardin »). *Ego flos campi et lilium convallium* (Ct 2, 1 : « Je suis la fleur de la plaine et le lis des vallées »). *In cibum erunt fructus ejus* (Ez 47, 12 : « Et ses fruits seront une nourriture »).

Bibliographie

Sources

- BISSON, Thomas (éd. et trad.), « On the Abbots of Le Mont Saint-Michel. An Edition and Translation », *The Haskins Society Journal* (Studies in Medieval History, 22, 2010), 2012, p. 163-191.
- BOUET, Pierre et DESBORDES, Olivier, *Chroniques latines du Mont Saint-Michel (IX^e-XII^e siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2009.
- BRIAL, Michel-Jean-Joseph (éd.), *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Tome quatorzième, 1806.
- DELISLE, Léopold (éd.), *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont Saint-Michel suivie de divers opuscules historiques*, Rouen, Le Brument, 1872-1873, 2 vol.
- DU MONSTIER, Arthur, *Neustria pia, seu de omnibus et singulis abbatibus et prioratibus totius Normaniae, quibus extrevendis fundandis dotandisque, pietas neustriaca magnificentissime eluxit, et commendatur*, Rouen, Berthelin, 1663.
- Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa; in qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum regionum omnium quas vetus Gallia complectebatur ab origine Ecclesiarum ad nostra tempora deducitur et probatur ex authenticis instrumentis ad calcem apposis*, t. XI, *Instrumenta*, Paris, Typographie royale, 1759.
- HUYNES, Dom Jean, *Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel au péril de la mer*, E. DE ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), Rouen, Le Brument, 1872-1873, 2 vol.
- LAPORTE, Dom Jean, *Annales de l'abbaye Saint-Pierre de Jumièges. Chronique universelle, des origines au XIII^e siècle*. Introduction, texte et traduction, Rouen, Imprimerie Lecerf, 1954.
- LE ROY, Dom Thomas, *Les curieuses recherches du Mont Saint-Michel*, E. DE ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), Rouen, Le Brument, 1878, 2 vol.
- Liber pontificalis*, Louis DUCHESNE (éd.), Paris, E. Thorin, t. 1, 1886.
- LÖWENFELD, Samuel, *Epistolae pontificum Romanorum ineditae*, Leipzig, Veit, 1885.

Études

- BLOCHE, Michaël, *Le chartrier de l'abbaye de la Trinité de Fécamp*, thèse inédite de l'École des chartes, Paris, 2012.
- CHAZELAS, Jean, « La vie monastique au Mont Saint-Michel au XIII^e siècle », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie montoise*, Dom Jean LAPORTE (dir.), Paris, Lethielleux, 1967, p. 127-150.
- CORROYER, Édouard, *Description de l'abbaye du Mont Saint-Michel et de ses abords*, Paris, Dumoulin, 1877.
- Culte et pèlerinages à saint Michel en Europe. Les trois monts dédiés à l'archange*, Pierre BOUET, Giorgio OTRANTO et André VAUCHEZ (dir.), Rome, École française de Rome, Collection de l'École française de Rome, n° 316, 2003.
- DUFIEF, André, « La vie monastique au Mont Saint-Michel pendant le XII^e siècle », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie montoise*, Dom Jean LAPORTE (dir.), Paris, Lethielleux, 1967, p. 81-126.

- FIASSON, David, *Abbaye et forteresse. Le Mont Saint-Michel pendant la guerre de Cent Ans*, Master 2 de l'ENS de Lyon, 2013.
- FIASSON, David, « Abbaye et forteresse: le Mont-Saint-Michel au péril de la guerre (des débuts de la guerre de Cent Ans à l'avènement de Pierre Le Roy) », *Les Amis du Mont-Saint-Michel*, vol. XIV, n° 119, 2014, p. 129-159.
- FIASSON, David, « Confronter les sources médiévales et modernes. Autour du manuscrit du *De abbatibus* », in *Aux sources du Pouvoir. Voir, approcher, comprendre le pouvoir politique au Moyen Âge*, S. GOUGENHEIM (éd.), Paris, Les Indes Savantes, 2017, p. 67-85.
- GAZEAU, Véronique, *Normannia monastica (XI^e-XII^e siècle): t. I, Princes normands et abbés bénédictins; t. II, Prosopographie des abbés bénédictins*, Caen, Publications du CRAHM, 2007, 2 vol.
- HASKINS, Charles Homer, *Norman Institutions*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1918.
- LAPORTE, Dom Jean, « L'abbaye du Mont Saint-Michel aux X^e et XI^e siècles », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie montoise*, Dom Jean LAPORTE (dir.), Paris, Lethielleux, 1967a, p. 53-80.
- LAPORTE, Dom Jean, « Les séries abbatiale et priorale du Mont Saint-Michel », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie montoise*, Dom Jean LAPORTE (dir.), Paris, Lethielleux, 1967b, p. 267-284.
- LAPORTE, Dom Jean, *Mélanges*, Rouen, Lestringant/Paris, Picard [Publications de la Société de l'histoire de Normandie, 14^e série], 1938.
- LECOUTEUX, Stéphane, « Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 1. Les auteurs du *De abbatibus* », *Tabularia « Documents »*, « Sources en ligne », 2017.
- LECOUTEUX, Stéphane, « Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 2. Robert de Torigni, ses outils, ses sources et sa méthode de travail », *Tabularia « Documents »*, « Sources en ligne », 2018.
- LELEGARD, Marcel, « Saint Aubert », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie montoise*, Dom Jean LAPORTE (dir.), Paris, Lethielleux, 1967, p. 29-52.
- REULOS, Michel, « L'organisation et l'administration de l'abbaye à partir de l'abbé Pierre Le Roy jusqu'à l'application du Concordat », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie montoise*, Dom Jean LAPORTE (dir.), Paris, Lethielleux, 1967a, p. 191-209.
- REULOS, Michel, « Gestes de l'abbé Pierre Le Roy », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie montoise*, Dom Jean LAPORTE (dir.), Paris, Lethielleux, 1967b, p. 202-209.
- SIMON, Nicole, « La vie monastique au Mont Saint-Michel dans les trois premiers quarts du XIV^e siècle », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie montoise*, Dom Jean LAPORTE (dir.), Paris, Lethielleux, 1967, p. 127-150.